La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

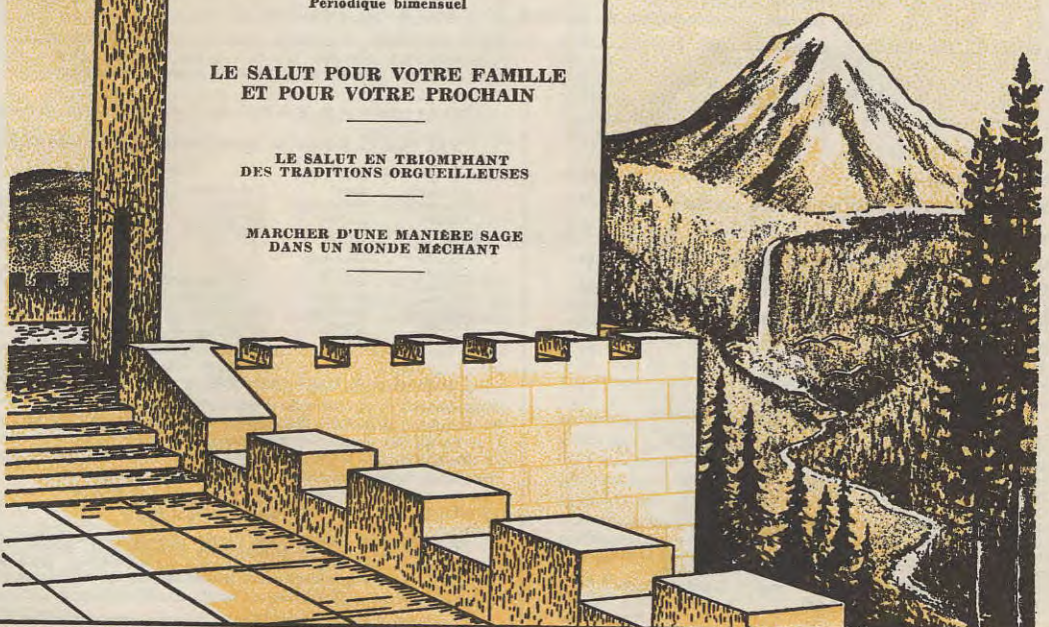
15 JANVIER 1960 N° 2

Périodique bimensuel

LE SALUT POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOTRE PROCHAIN

LE SALUT EN TRIOMPHANT DES TRADITIONS ORGUEILLEUSES

MARCHER D'UNE MANIÈRE SAGE DANS UN MONDE MÉCHANT



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: — Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: — François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Une confiance mal placée	19
« Exactitude parfaite »	19
Le salut pour votre famille et pour votre prochain	20
Comment je poursuis le but de ma vie	23
Le salut en triomphant des traditions orgueilleuses	24
Marcher d'une manière sage dans un monde méchant	28
« Que ta volonté soit faite sur la terre » (26ème partie)	29
Questions de lecteurs	32

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905	**Li** – Version de Liénard
AS – American Standard Version*	**LXX** – The Septuagint Version*
AT – An American Translation*	**MM** – Les Moines de Maredsous
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939	**Mo** – James Moffatt's Version*
Da – Version de J.-N. Darby	**NC** – Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy – Catholic Douay Version*	**NW** – New World Translation*
GV – Glaire & Vigouroux	**Ro** – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	**RS** – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	**Sy** – Version Synodale
La – Version de Lausanne	**Yg** – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly — Vol. LXXXI No. 2
FRENCH EDITION — JANUARY 15, 1960

Tirage de ce numéro : 3 700 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 55 langues suivantes :

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Kanarais	Silozi
Allemand	Hollandais	Bengali	Malayâla	Tamoul
Anglais	Ilocano	Birman	Marathi	Tigrinya
Arabe	Indonésien	Cingalais	Motu	Turc
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Ourdou	Ukrainien
Chinois	Japonais	Coréen	Pangasinan	Xosa
Chishona	Norvégien	Croate	Papiamento	Yorouba
Cinyanja	Portugais	Hiligaynon-Visayan	Polonais	Zoulou
Danois	Slovène	Hongrois	Russe	
Espagnol	Suédois	Ibanag	Samoan	
Finnois	Tagala	Ibo	Sésouto	
Français	Tvi		Siamois	

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI 15 janvier 1960 № 2

Une confiance MAL PLACÉE

« Pendant les dix dernières années, la plupart des assemblées religieuses ont adopté une résolution par laquelle elles exprimaient leur confiance en l'O.N.U. comme principal espoir pour un monde de paix et de justice » déclara le *Daily Tribune* de Chicago. L'archevêque catholique romain Robert E. Lucey, de San Antonio, Texas, qualifia les Nations Unies de « dernier espoir pour la paix du monde ». Plusieurs pratiquants sincères, prenant le clergé pour guide, l'ont imité dans son comportement. Quelle similitude avec le monde du premier siècle!

Quand Jésus naquit à Bethléhem, les conducteurs religieux l'apprirent. « Voici, des mages d'orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en orient et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète. » (Mat. 2: 2–5). Ils connaissaient les prophéties; lorsque Jésus devint homme, ils l'entendirent prêcher le royaume de Dieu. Ils virent de leurs propres yeux la réalisation des prophéties le concernant. Mais eurent-ils la foi? Non, ils montrèrent qu'ils avaient placé leur confiance, non en Dieu et son royaume par Christ, mais dans les alliances humaines. Ils rejetèrent Jésus, réclamant sa mise à mort et disant: « Nous n'avons de roi que César. » (Jean 19: 15). Le peuple les suivit: il préférait le gouvernement romain — sixième puissance mondiale — au royaume de Dieu.

De nos jours, en accomplissement des prophéties bibliques, le royaume céleste de Dieu est né: ce fait a été proclamé dans toutes les parties du monde. Cependant, les conducteurs de la chrétienté ont tourné le dos au Christ comme Prince de la Paix régnant. Ils ont persécuté ses témoins, et déclaré leur confiance dans les Nations Unies: « c'est notre dernier espoir pour la paix du monde », ont-ils dit. Le peuple les suit; il choisit les Nations Unies au lieu du royaume de Dieu.

La confiance de ces conducteurs religieux qui regardent vers les hommes pour apporter la paix au monde est mal placée. Les personnes acceptant de tels guides sont trahies car ces conducteurs ont manqué d'enseigner la Parole de Dieu. « Mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel que de se confier à l'homme », dit le Psalmiste. Jéhovah Dieu ne peut mentir. Il a promis que, par Christ, son royaume apporterait une paix permanente à tous ceux qui le craignent. La confiance en ses promesses ne sera pas déçue. — Ps. 118: 8.

« EXACTITUDE PARFAITE »

A. Rendle Short écrit dans *Modern Discovery and the Bible* au sujet du livre des Actes: « Les Romains avaient coutume de gouverner les provinces de leur vaste empire en maintenant autant qu'ils le pouvaient sans danger le système administratif local; en conséquence, les autorités des différents districts procédaient sous de multiples noms différents. Nul, à moins d'être un voyageur très attentif ou un étudiant assidu des annales, ne pouvait donner à tous ces gens leur véritable dénomination. Le sens historique de Luc subit victorieusement l'une des épreuves les plus rigoureuses car il trouve toujours le moyen de parvenir à l'exactitude parfaite. Dans plusieurs cas, seul le témoignage d'une pièce ou d'une inscription nous a donné le renseignement nécessaire pour le contrôler; les historiens romains reconnus ne s'aventurent pas sur un terrain si difficile. Ainsi Luc appelle tétrarques Hérode et Lysanias; Josèphe aussi. Hérode Agrippa, qui fit mourir Jacques par l'épée et jeta Pierre en prison, est appelé roi; Josèphe nous dit comment il établit des relations d'amitié avec Rome par l'intermédiaire de Gaïus César (Caligula) et reçut en récompense un titre royal lorsque Caligula devint empereur.

« Le gouverneur de Chypre, Sergius Paulus, est appelé proconsul... Peu de temps auparavant, Chypre était une province romaine, gouvernée par un propréteur ou légat, mais, au temps de Paul, comme le montrent les pièces de monnaie cypriotes, à la fois en grec et en latin, le titre correct était proconsul. Une inscription grecque, trouvée à Soloi, sur la côté septentrionale de Chypre, est datée du « proconsulat de Paulus », probablement Sergius Paulus lui-même... A Thessalonique, les magnats de la ville prirent le titre tout à fait exceptionnel de politarches, nom inconnu de la littérature classique. Il nous serait étranger, en dehors de l'usage qu'en fait Luc, n'était le fait qu'il apparaît dans les inscriptions... L'Achaïe sous Auguste était une province romaine, sous Tibère elle était directement sous la direction de l'empereur, mais sous Claude, comme nous le raconte Tacite, elle revenait à un sénat; le titre correct de Gallion (Actes 18: 12) était donc celui de proconsul... Luc est tout aussi heureux, tout aussi exact, dans sa géographie et ses expériences de voyage. »

Le salut pour votre famille ET POUR VOTRE PROCHAIN

«Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.»—1 Tim. 5:8

COMBIEN dans le monde se rendent compte aujourd'hui qu'ils se trouvent devant Jéhovah le Créateur dans la même position que Noé peu avant la grande œuvre de destruction et de nettoyage connue sous le nom de déluge? Au sujet de la génération où nous vivons aujourd'hui, Jésus a dit: «Car la parousie (présence, *NW*) du Fils de l'homme ressemblera aux jours de Noé. En ces jours qui précédèrent le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'à l'entrée de Noé dans l'arche. On ne se douta de rien jusqu'à la venue du déluge qui les emporta tous. Ainsi sera la parousie (présence) du Fils de l'homme.» — Mat. 24:37-39, *Li*.

[2] Au sujet des jours de Noé il est écrit: «(Jéhovah) vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal... La terre était pleine de violence.» (Gen. 6:5, 11). Le mal que commettaient les hommes opposés au dessein divin eut pour conséquence que Dieu dut les faire disparaître de la terre. Il effectua cette œuvre. A notre époque le monde est également rempli d'iniquité et de violence et de nouveau Jéhovah est sur le point d'intervenir contre les méchants. De même que le grand Dieu d'amour sauva le juste Noé et sa famille de la destruction, de même aujourd'hui l'occasion d'être sauvé s'offre à toutes les personnes et à toutes les familles bien disposées envers la justice.

[3] A un monde faisant face à la destruction universelle de la guerre divine d'Harmaguédon il faut faire connaître la bonne nouvelle du salut. «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: Ton Dieu règne!» (Es. 52:7). C'est avec joie que le peuple fidèle de Jéhovah accomplit cette prophétie, et la bonne nouvelle du salut et de la paix se publie dans le monde entier. De grands sacrifices sont faits pour que l'avertissement de l'imminence de la destruction et l'annonce de la voie du salut se prêchent en tout lieu et que des millions d'hommes reçoivent la connaissance nécessaire pour être sauvés de l'exécution divine à Harmaguédon. Parmi les nations, dans les villes, dans les petits villages, partout le message est proclamé, ainsi que Jésus l'a prophétisé dans Matthieu 24:14: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.»

[4] Les ministres zélés de Jéhovah font tous leurs efforts pour atteindre leur prochain et lui apporter cette Parole vivifiante. La prédication et l'enseignement parmi les personnes prêtant une oreille attentive sont des activités qui prennent du temps et de l'énergie. Parfois on est si occupé à apporter le salut à notre prochain que l'on ne donne pas le soin et l'attention nécessaires pour le salut de sa propre famille. Pourtant chacun devrait donner la première attention à sa famille. Cette règle est posée par l'apôtre Paul: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.» — I Tim. 5:8.

[5] La nécessité de prendre soin de sa famille est un principe de Jéhovah et chacun doit s'y conformer. Jéhovah dit: «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies... Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.» (Es. 55:8, 9). Les voies de ce monde en ce qui concerne la famille diffèrent des voies divines. Un chrétien ne peut suivre ce monde. Quelles instructions Dieu donne-t-il à son peuple au sujet du soin à prendre de sa famille? Aux pères il dit: «Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.» (Deut. 6:6,7). «Prenez à cœur toutes les paroles que je vous conjure aujourd'hui de recommander à vos enfants, afin qu'ils observent et mettent en pratique toutes les paroles de cette loi. Car ce n'est pas une chose sans importance pour vous; c'est votre vie, et c'est ainsi que vous prolongerez vos jours.» (Deut. 32:46, 47). Ces paroles signifient la vie. Elles s'adressent en particulier aux chefs de famille, pour placer sur leurs épaules, par ordre divin, le devoir d'enseigner à leurs enfants les voies de Jéhovah, lesquelles mènent au salut. Ne pas se conformer à cet ordre conduit au désastre.

[6] Cet ordre donné au peuple élu de Dieu a établi un principe permanent applicable au même degré aux chrétiens de notre temps. Les maris chrétiens ont pour principale responsabilité reçue de Dieu la charge de prendre soin de leurs familles et de veiller à leur salut. Cela s'applique à tous les membres de la famille: femme, mère, grand-mère et enfants: garçons et filles. Tous ont également droit au salut. En raison de la condition de très grande infériorité où sont maintenues les femmes dans certains pays, il est absolument indispensable que les chrétiens gardent présent à la pensée le principe divin et ne suivent pas le principe du monde.

[7] L'apôtre Pierre, qui était marié, écrivit sous l'inspiration de l'esprit de Dieu. Voici ce qu'il a dit au sujet des femmes: «Pareillement, vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, (c'est-à-dire) féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues (entravées, *NW*).» (I Pierre 3:7, *Da*). Les maris chrétiens sont donc sous l'obligation divine de témoigner l'honneur qui convient au vase plus faible. En certaines nations et contrées, les femmes ne sont pas honorées mais ignorées. On les considère comme quelque chose d'inférieur, comme un objet personnel et dans certains cas on les traite comme des esclaves. Les hommes se disent: «Je suis l'homme, elle n'est que la femme» ou «Je suis le mari, le chef, et la femme doit m'obéir. Sa tâche est de me servir.» On ne la considère pas comme une personne. Mais telle n'est pas la voie chrétienne. Ce n'est pas ainsi qu'on honore le vase plus faible qui, devant Dieu, a un droit égal au salut. Ceux qui désirent obtenir l'approbation divine doivent marcher dans les voies de Jéhovah.

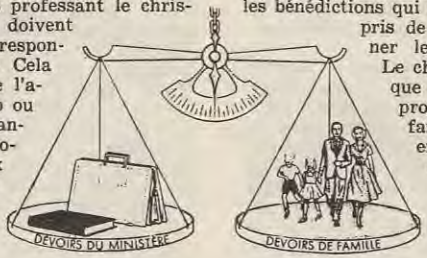
[8] La même conduite chrétienne est requise des personnes des deux sexes. Le droit au salut s'offre, à titre égal, non seulement à l'épouse mais aussi à la mère, à la sœur, à la fille et aux autres membres féminins de la famille. L'apôtre Paul nous montre la position convenable: «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.» (Gal. 3:28). Les bienfaits de la bonté imméritée de Jéhovah, basée sur le sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ, s'appliquent également à l'homme et à la femme. Il déverse son esprit sur l'homme et la femme. Les mêmes commandements divins s'appliquent. La même espérance de vie éternelle est offerte.

[9] A la lumière de ces principes, que chaque chef de famille chrétienne se pose cette question: «Les femmes de ma famille sont-elles accablées de travaux domestiques au point de mener une vie d'esclaves et d'être privées de nourriture spirituelle?» S'il en est ainsi, ces femmes s'affaibliront spirituellement et seront en danger de perdre leur héritage.

1, 2. Quel parallèle peut s'établir entre les conditions actuelles et celles d'avant le déluge?
3. Quel message faut-il proclamer aux nations?
4. Dans son zèle pour atteindre son prochain, que peut oublier le ministre?
5. a) Quelles voies faut-il suivre et pourquoi? b) Quelle obligation d'enseignement est placée sur les épaules des chefs de famille?
6, 7. Quel est le devoir du mari envers les membres féminins de la famille? Comment les Ecritures le montrent-elles?
8. Sous quel rapport Jéhovah traite-t-il les hommes et les femmes comme des égaux?
9. Quelle question grave doit se poser chaque chef de famille? Quels seront les résultats de la négligence?

C'est là chose très grave pour les maris, car ils devront porter la responsabilité pour ces périls. Supposez qu'une épouse, une mère, une sœur ou une fille n'ait pas reçu, par suite de négligence, une nourriture matérielle suffisante et qu'elle soit tombée malade, tandis que le mari était en bonne santé. Ce serait une honte. Pareil mari encourrait même les sanctions de la loi du pays. A combien plus forte raison la loi de Jéhovah tiendra-t-elle pour responsable le mari qui, par suite de négligence, a provoqué la maladie ou la mort spirituelle des personnes sous sa charge. Paul a montré que l'attitude chrétienne convenable consiste à donner la même mesure à la femme en toutes choses: « Que chacun de vous aime sa femme comme lui-même. » — Eph. 5:33.

[10] L'une des responsabilités du père est de prendre des dispositions pour que tous aient leur part des travaux domestiques. Quand tous les membres de la famille apportent ainsi leur concours, le fardeau est partagé. Cette façon de faire est bien meilleure que celle du chef de famille qui dit: « Que les femmes s'occupent des problèmes domestiques. C'est leur travail. » Le Seigneur Jésus a décrit les maris et les femmes comme se trouvant sous un même joug. Les bœufs sous le joug tirent ensemble. C'est pourquoi ils obtiennent des résultats. Les maris et les femmes professant le christianisme sont sous le même joug, ils doivent donc porter ensemble le fardeau des responsabilités domestiques et ministérielles. Cela ne permet pas au mari de prendre de l'avance dans l'étude, le service du champ ou les réunions. Sa femme fidèle doit avancer en même temps que lui dans la progression théocratique, car tous deux sont sous le même joug, tirant côte à côte. Maris, vos femmes marchent-elles du même pas que vous vers la maturité théocratique? Non? Dans ce cas, faut-il l'attribuer à une négligence de votre part? N'oubliez pas que le fort doit aider le faible. L'apôtre Pierre a dit: « ...leur rendant honneur comme à un vase plus faible, féminin. » — I Pierre 3:7, *NW*.



BIEN PRÉSIDER LA FAMILLE

[11] Le père, en tant que chef de la maison, doit donner à tous une occasion égale dans les choses spirituelles. Cela demandera une bonne organisation, une maison bien ordonnée et bien gouvernée. La première condition requise c'est de prendre des dispositions pour enseigner la vérité à la famille. Ce n'est que de cette façon que ses membres pourront marcher dans la voie du salut. Pour maintenir la famille dans cette bonne voie, la forme d'instruction à employer est désignée dans la Parole divine par le mot « inculquer » (Deut. 6:7). En hébreu, « inculquer » signifie répéter, redire inlassablement, enseigner par la répétition fréquente. Ce terme procède de la racine signifiant refaire, de manière à produire une profonde impression. Le père, en tant qu'instructeur, doit faire usage de la répétition, offrant constamment et avec zèle la connaissance de Jéhovah et de Jésus-Christ à la famille. Il y faut du temps, de la patience et du soin. Le père profondément préoccupé du bien-être et du salut de sa famille apportera une attention vigilante à tous les détails d'une bonne organisation théocratique au foyer, de même qu'un serviteur se préoccupe de chaque petit détail nécessaire à la santé de son assemblée. Dans une assemblée, des dispositions sont prises pour l'étude, la lecture, la prière, le service, la visite des malades et membres âgés, etc. Il devrait en être de même au foyer. La responsabilité en incombe au chef de famille. Une famille est comme une petite assemblée. Les bonnes familles font les bonnes assemblées. Un foyer chrétien bien gouverné est le fondement d'une saine activité chrétienne. Il faut que tous ses membres aient le temps d'étudier, de lire, d'assister aux réunions et de prier. Un père bon et sage veillera à toutes ces choses, présidant bien sa famille.

[12] Pour cela, il faudra établir un programme pour la famille. Le père devrait être le premier à l'observer. En se disciplinant ainsi, il donnera l'exemple au reste de la famille. Ce programme devrait prévoir une participation entière de la famille dans toutes les choses théocratiques. Il doit comprendre l'étude familiale, la lecture familiale, l'assistance aux réunions, la participation au service, l'étude personnelle, et particulièrement la réunion pour la prière en commun. Le chef de famille qui établit un tel programme pour toutes ces activités fait tous ses efforts pour sauver sa famille.

[13] Que chaque chef de famille chrétienne s'arrête un instant pour réfléchir et se poser cette question: « Où est mon programme familial théocratique? Quand est-ce que j'ai, moi, le mari, réuni la dernière fois ma famille pour l'étude de la Bible? Ma famille lit-elle régulièrement la Bible? Nous unissons-nous régulièrement pour exercer le précieux privilège de nous adresser par la prière au trône de la bonté imméritée et demander la sagesse et la force de faire le service théocratique, d'accomplir ensemble notre salut? » Les familles chrétiennes qui ont de tels programmes savent toutes les bénédictions qui en résultent. Celles qui n'ont pas encore pris de telles dispositions feront bien de donner leur attention à ces saintes pratiques. Le chef de famille sachant bien présider sait que c'est une bonne chose que d'avoir un programme de toutes les activités de la famille. Mais pour mettre ce programme en pratique, il faut se discipliner et discipliner sa famille. Jéhovah Dieu enseigne et discipline ses fils pour leur bien. De même, le père terrestre doit enseigner et discipliner ses fils: « Car qui est le fils que le père ne discipline pas? Mais si vous êtes sans la discipline à laquelle tous participent, alors vous êtes des bâtards et non pas des fils... Or aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais de tristesse; mais plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle. » (Héb. 12:7, 8, 11, *Da*). Jéhovah garde ses enfants dans la voie du salut par l'instruction et par la discipline à cause de son amour. De même, le père humain enseigne et discipline ses enfants pour les maintenir dans la voie du salut.

[14] L'instruction et l'éducation de l'enfant doit commencer à un âge très bas. N'oubliez pas que l'éducation donnée par la mère joue un très grand rôle dans le programme de formation pour la vie. La mère inculque lentement les principes justes dans le cerveau de l'enfant. L'âge de l'enfance est celui où l'on apprend. Enseignez les enfants dès leur bas âge à respecter Jéhovah Dieu et sa Parole. Cela exige une entière coopération du père et de la mère, pour apprendre à l'enfant les sentiers de la droiture. — II Tim. 1:5.

[15] La discipline doit être appliquée avec amour. La rudesse, l'attitude de dictateur, les cris, l'impatience, l'oppression, toutes ces choses n'ont aucune place dans la discipline d'une famille dévouée à Dieu. Faites plutôt usage de la raison, de la bonté, de la compréhension, de la joie, de la fermeté et de l'amour. Souvenez-vous que Jéhovah a pris un temps précieux pour nous enseigner et nous expliquer nombre de choses, à cause de son amour. Il faut également traiter sa famille avec amour.

[16] Il en est qui ne comprennent pas la nécessité de donner une solide formation biblique à leurs enfants. On pense qu'il suffit d'être né dans un foyer chrétien; d'ailleurs on entend dire parfois: « Mon fils est né dans la vérité. » Personne

10. Comment l'association du mari et de la femme a-t-elle été décrite? Comment s'obtiennent les meilleurs résultats?
11. a) De quelle façon le chef de famille doit-il faire œuvre d'instruction? b) Comment la famille est-elle une petite assemblée?
12. De quelle aide sera un programme?
13. Quelles questions un chef de famille doit-il se poser? Qu'est-il requis? Dans quel but?
14, 15. a) Quand doit commencer l'instruction? Qui doit la donner? b) Quelles sont la bonne façon et la mauvaise façon d'exercer la discipline?
16. Pourquoi ne suffit-il pas d'être né dans un foyer chrétien? Quoi d'autre est encore requis?

n'est jamais né dans la vérité, car le cerveau du nouveau-né est vide. Même le roi David a dit: « Ma mère m'a conçu dans le péché. » (Ps. 51:7). Il ne suffit pas d'être né dans une famille chrétienne. Les parents doivent donner une éducation, car le petit enfant d'un chrétien voué est considéré comme « saint ». (I Cor. 7:14, *NW*.) L'heureuse éducation du jeune ministre Timothée commença dans son enfance. « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises: dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut. » (II Tim. 3:14, 15). C'est seulement par l'éducation, la discipline et l'instruction selon la droiture que le jeune esprit est conduit au point des relations personnelles avec Jéhovah Dieu.

[17] Toutes ces bonnes habitudes qui conduiront au salut de votre famille peuvent se perdre par les mauvaises compagnies. « Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » (I Cor. 15:33). Fuyez les mauvaises compagnies en remplissant la vie familiale de compagnies saines. Parents, prenez le temps d'être les compagnons de votre propre famille. Maris, souvenez-vous que vous êtes le vrai compagnon de votre femme et de vos enfants. Il faut également prévoir de saines distractions pour la famille, sinon de mauvaises formes d'amusements peuvent apparaître.

[18] Parents, le modèle de vie vers lequel vous acheminez vos enfants est-il un modèle menant au salut? Quelle est l'espérance ou l'ambition que vous inculquez dans leur esprit? Sont-ils remplis de la pensée que c'est une chose admirable que d'occuper un poste important en ce monde, ou bien sont-ils pleins de la meilleure espérance de remplir une fonction importante dans le monde nouveau? Leur apprenez-vous à trouver une place dans l'institution en faillite qu'est ce vieux monde, ou bien les instruisez-vous à vivre pour la vérité et la justice comme des chanteurs de louanges au service du grand Créateur du ciel et de la terre? Qu'est-ce qui est plus important aujourd'hui pour les enfants: d'avoir un bon compte en banque s'évaluant en francs épargnés, ou bien d'avoir un bon compte auprès de Jéhovah s'évaluant en vies sauvées? Vers quoi acheminez-vous vos enfants? Vers le service missionnaire à plein temps? Leur présentez-vous cette activité comme un grand privilège, un don du Dieu très-haut? Inculquez-vous dans leur esprit que le salut vient de la prédication? Les enfants qui reçoivent une telle instruction deviendront des sauveurs de vies, pour leur propre bénédiction et pour celle des autres. Les parents qui apportent toute leur attention et tous leurs soins à ces points sauveront leurs familles ainsi que leur prochain.

LA FAMILLE DIVISÉE

[19] Il est beaucoup de foyers où l'un des conjoints est voué à Jéhovah pour faire sa volonté et l'autre non. Ils se trouvent sous un joug inégal. Le serviteur voué se préoccupera du salut de son conjoint. La femme croyante essaiera de sauver son mari. Cela peut se présenter comme une tâche très pénible. Il arrive que le mari, dans son opposition, va jusqu'à défendre à sa femme de parler, à lui et aux enfants, de la Parole de Dieu. Que fera-t-elle? L'apôtre Pierre donne ce conseil: « ... afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée (votre conduite chaste accompagnée d'un profond respect, *NW*). » (I Pierre 3:1, 2). Quand une femme est impuissante à gagner son mari par la prédication orale, elle peut y parvenir par sa conduite, capable de produire un grand effet. Ne perdez jamais espoir. Rappelez-vous que l'apôtre Paul a écrit: « Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? » — I Cor. 7:16.

[20] Les mêmes considérations s'appliquent quand il s'agit d'un mari croyant et d'une femme non croyante. L'apôtre Paul a encore écrit: « Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? » (I Cor. 7:16). Il y faut beaucoup de tact et d'amour. Le mari doit se montrer patient, bon et tolérant. Le fait d'être devenu un adorateur de Jéhovah ne le dégage pas de ses responsabilités maritales, au contraire, cela les augmente. La femme a droit non seulement aux choses matérielles mais aussi à sa compagnie. La voie chrétienne ne permet pas à un mari de s'absorber dans son culte au point d'oublier pratiquement sa femme.

[21] Le mari qui espère gagner sa femme à la voie de la pure adoration fera bien d'observer le principe suivi par Paul envers ceux qu'il s'efforçait de sauver. « Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. » (I Cor. 9:20, 22). L'apôtre entra dans leur condition. Il se pencha avec un cœur bien disposé sur leurs problèmes. Il n'était pas insensé ou faible, mais il respectait leurs convictions, tout en les sachant fausses. Etant sorti de la religion judaïque, Paul ne se moqua pas des Juifs qu'il essayait de sauver. Il ne les méprisa pas ni ne fit preuve d'intolérance à leur égard. Il savait que c'est seulement en les amenant à comprendre une voie meilleure qu'il pouvait espérer sauver leur vie. Pareillement les maris ne se montreront pas intolérants ni ne se livreront à la moquerie; cela ne ferait qu'éloigner davantage leurs femmes. Que le mari se pose cette question: « Comment aimerais-je qu'on se conduise à mon égard si j'étais dans la même position? » Une fois qu'il l'a déterminé, il devrait se conduire de cette manière vis-à-vis de sa femme. L'amour doit agir. L'apôtre Paul dit: « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté... il ne s'aigrit pas... il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. » — I Cor. 13:4–8, *Sy*.

[22] Personne ne veut faillir dans son amour pour sa famille, mais il en est qui sont serviteurs dans une assemblée et qui sont si occupés par les activités de l'assemblée, les réunions du comité et le service du champ qu'ils n'arrivent pas à trouver aucun temps pour leurs familles. Ils peuvent facilement se dire ceci: « Je comprends tout le soin qu'il faudrait apporter pour assurer le salut de ma famille. J'aime ma femme et mes enfants et j'aimerais les voir sauvés tout comme mon prochain, mais je suis tellement occupé par mes charges que je ne trouve guère de temps pour ma famille. Cependant, tous sont dans la vérité et ne se plaignent pas de ce que je ne puis être avec eux. » En fait, cela ne revient-il pas à équilibrer toutes ces exigences qui prennent notre temps? Dans la balance, donnons le poids ou l'importance voulue aux intérêts de notre famille. Assurément Jéhovah ne veut pas qu'un homme consacre tout son temps à l'activité de l'assemblée, à aider ses frères et le prochain à obtenir la vie, et qu'il néglige en même temps le salut de sa propre famille. La femme et les enfants sont la responsabilité première d'un homme, ainsi que Paul l'a dit: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi. » — I Tim. 5:8.

[23] Ainsi, il est préférable, et de beaucoup, qu'un frère s'occupe d'abord du salut des membres de sa maison. Les choses matérielles ne sont pas suffisantes. En pourvoyant aux choses nécessaires, il lui faut s'occuper d'abord de la santé spirituelle des siens, ce qui les mènera au salut. Nous désirons tous vivre dans le monde nouveau de Dieu. Resserrez les liens familiaux. Dans la crainte de Jéhovah, tous les membres de la famille doivent s'aider mutuellement à rester du bon côté. La grande bataille d'Harmaguédon approche. Que votre but soit de faire survivre la famille entière! En faisant toutes ces choses, votre famille sera bénie par la paix et le bonheur.

---

17. Qui sont les meilleurs compagnons de la famille? Comment de bonnes habitudes peuvent-elles se perdre?
18. Quel but les parents chrétiens devraient-ils placer devant leurs enfants pour leur salut?
19. Quel conseil la Parole divine donne-t-elle à la femme ayant un mari hostile? Comment cela s'applique-t-il et que peut-on espérer?
20. Quelle doit être l'attitude du mari envers sa femme non croyante? Le fait d'avoir accepté la vérité a-t-il modifié ses relations de mariage?
21. Comment un mari appliquera-t-il à sa femme le principe suivi par l'apôtre Paul? De quoi se gardera-t-il s'il espère gagner sa femme? Quelle question se posera-t-il?
22. Quels sont quelques-uns des problèmes se présentant aux ministres et que doivent-ils faire?
23. De quoi doit-il s'occuper d'abord? Quel devrait être son but?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par James O. Webster

LE 12 JUIN 1934 surgit encore vaguement dans mon esprit comme le premier grand jour de ma vie, car c'est ce jour-là que je me suis voué au service de Jéhovah, en compagnie de mes parents et de mes deux frères. Mon père avait été un « étudiant de la Bible » depuis 1918, année de ma naissance. A l'âge de sept ans, mon père m'emmena écouter un « pèlerin » qui parlait du « prophète Jonas ». Cela me mit le pied à l'étrier, et je ne retournai plus jamais à l'école du dimanche des Baptistes. Je préférais rester à la maison pour écouter mon père lire dans la Bible et répondre à mes questions.

Mais mes progrès étaient lents parce que nous habitions une ferme à cinquante-six kilomètres de la ville. Ces jours-là, les routes dans le nord de l'Etat de Montana étaient mauvaises. Les témoins de Jéhovah ne nous rendaient visite qu'une ou deux fois par année, et ce ne fut pas avant d'avoir quitté l'école que j'eus assez de connaissances et de courage, pour faire une déclaration publique de ma foi et pour prêcher de porte en porte. Le don de ma personne était pour moi un pas sérieux, et je savais ce que cela voulait dire. A partir de ce moment-là, j'eus à cœur de faire du service de Dieu le but de ma vie.

Vers la fin de l'année 1933, nous quittâmes Montana pour le sud de l'Etat du Missouri où nous passâmes deux années heureuses. Mon père entreprit le travail de « tireur d'élite » (l'équivalent de l'actuel ministère à temps partiel), et nous, les garçons, devînmes très actifs dans le service. A pied ou en faisant de l'auto-stop, nous parcourûmes plusieurs kilomètres à la ronde pour continuer à prêcher dans les villes et les fermes éloignées. Quoiqu'un jeune homme sérieux, je n'étais pas triste; je retirais quelque chose de ma vie, et j'étais ému quand je voyais de temps en temps quelques fruits de mon travail.

A l'âge de dix-sept ans, après notre retour dans le « vieux Montana », je travaillai la nuit dans un moulin, pendant trois ans. Je continuai à prêcher la Parole à mon lieu de travail, mais la plupart des ouvriers se moquèrent de moi. Bien entendu, je profitai des week-ends et de mon temps libre pour prêcher régulièrement, et j'eus le privilège de devenir « serviteur du son » dans le groupe de Great Falls (Montana), ce qui signifiait qu'entre autres choses, je devais conduire une voiture équipée de haut-parleurs et un groupe de proclamateurs dans les nombreuses petites villes de notre vaste territoire d'élevage. Malgré une moyenne mensuelle d'environ vingt-cinq heures de service, je n'étais alors, en quelque sorte, pas entièrement satisfait. Puisque j'étais célibataire et libre, il me semblait que je devrais faire davantage. Mais quoi et comment? Je ne le savais pas.

Au début de 1938, j'assistai à Seattle, Washington, à ma première grande assemblée. Les sérieux discours de Jos. F. Rutherford sur le service me donnèrent beaucoup à réfléchir. J'y rencontrai aussi de nombreux pionniers, et je me mêlai beaucoup à eux. Ils me réveillèrent, me persuadèrent que moi aussi je pourrais y arriver. A peine revenu de Seattle au moulin, je fis savoir à mon patron athée que j'allais renoncer au travail de meunier aussitôt après la grande mouture d'automne, afin d'aller prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu, comme occupation à plein temps. Il me dit que j'étais fou et tenta de son mieux pour m'en dissuader; mais rien n'y fit. J'avais décidé de poursuivre le but de ma vie et, avec l'aide de Jéhovah, j'étais convaincu que je pourrais le faire jusqu'à Harmaguédon. Aujourd'hui, après vingt ans de service de pionnier ininterrompu, je peux dire, en vérité, que pas une seule fois je n'ai regretté d'avoir entrepris le service de pionnier. Aujourd'hui plus que jamais auparavant, je suis convaincu que la vie de pionnier est la seule vie *réelle* pour un vrai serviteur de Jéhovah qui veut être heureux. Quand une personne se décide à entreprendre ce service avec satisfaction et détermination, alors Jéhovah déverse sur elle de si riches bénédictions que ceux qui ne sont pas pionniers ne peuvent rien y comprendre. Demandez à un authentique pionnier à plein temps; il vous dira que c'est vrai!

Le service de pionnier est une chose grandiose mais pas toujours facile, surtout pas au début. Par exemple, moi, garçon plutôt timide qui avait grandi dans une ferme, je quittai la maison pour la première fois lorsque je commençai le service de pionnier, à l'âge de vingt ans. Ce fut mon premier grand pas. Cet hiver-là, mon territoire situé dans le sud de l'Etat du Missouri, m'éloigna d'environ 2900 km. de ma maison. Ce fut un moment pénible pour moi lorsque le train s'ébranla à minuit, le 1er décembre 1938, et qu'il me fallut dire adieu à ma famille et à mes amis. De nouveau, je pensai aux paroles de Jésus dans Matthieu 10:37–42. Ce premier mois, je connus des épreuves, en quantité. Je me sentais un peu craintif, nerveux; mais j'allais de l'avant, prêchant et priant. Tout à coup, il me vint à l'esprit que je devrais me confier plus en Jéhovah et non pas en ma propre force. Zacharie 4:6 me montra la bonne disposition de cœur; il me fit placer ma confiance en l'esprit de Jéhovah. Dès lors, tout devint plus facile pour moi.

Au bout de quelques mois, j'eus fini ma première attribution, et je retournai à Montana. Là, j'assistai à une « assemblée de zone » et je m'associai avec un pionnier nouveau comme partenaire. (Au début, je n'avais pas eu de partenaire.) Notre attribution était un territoire isolé qui longeait la frontière du Canada et de Montana. Nous parcourûmes l'immense prairie à visiter les cultivateurs de blé, les ranches de bétail et de moutons, les ouvriers pétroliers et les réserves d'Indiens. Pour moi, tout cela était très intéressant et riche en joies. Nous plaçâmes des cartons d'écrits, et nous vîmes petit à petit les résultats en faisant des visites complémentaires et des études. De temps en temps, nous emmenions un nouveau proclamateur dans le champ. L'été suivant, nous établîmes un nouveau groupe et nous nous rendîmes ailleurs.

Parfois, les partenaires changeaient ou je travaillais seul, car quelques-uns trouvèrent le chemin trop rude. Mais avec ma vieille « Chevrolet », j'allais de l'avant; je faisais du troc pour me procurer de l'essence ou de quoi manger, et je dormais dans la prairie ou près de la maison d'une personne de bonne volonté. A l'approche du froid, je partais pour la ville.

Puis vint Pearl-Harbour, la guerre, la conscription. Une fois de plus, à Helena (Montana), je vis la main de Jéhovah protéger ses serviteurs actifs. Tandis que beaucoup de mes amis, témoins comme moi, mais rattachés à des groupes, passèrent ces années-là en prison, mon nom figurait sur la liste des ministres à plein temps que le gouvernement des Etats-Unis exemptait; je me trouvais donc dehors et libre, avec le privilège d'accompagner, à plusieurs reprises, le représentant spécial de la Société, A. H. Macmillan, lors de ses visites dans un camp de prisonniers, dans l'Etat de Washington.

Incidemment, mes deux frères étaient devenus pionniers entre temps, et nous travaillâmes tous trois ensemble dans les Etats de Montana et de Washington, de 1940 à 1944. Nous n'eûmes jamais beaucoup d'argent, mais nous ne nous tracassâmes jamais pour autant. Nous coopérâmes dans l'entretien de la maison, ainsi nous n'eûmes pas de quoi nous faire de la bile. En hiver, de temps à autre, il nous fallait déblayer la neige; en été et en automne, pendant quelques semaines ou quelques jours, nous allions cueillir des fruits. Pour nous, seul le service comptait et les bonnes occasions étaient nombreuses. Nous eûmes la joie d'édifier les petits groupes isolés et de les raffermir, d'établir des groupes ayant leur propre Salle du Royaume. Vers la fin de 1944, je me sentis récompensé lorsque la Société me nomma serviteur spécial.

(Lire la suite à la page 27.)

LE SALUT
en triomphant des traditions orgueilleuses

LES traditions orgueilleuses sont une façon de penser de ce monde. C'est un raisonnement à bannir car il n'a pas sa place dans le monde nouveau de Dieu. Les traditions de ce monde affectent presque chaque famille d'une façon ou de l'autre. Souvent les gens ne se rendent même pas compte à quel point leurs pensées sont influencées par les traditions et les coutumes de la communauté où ils vivent. Le salut de la famille exige que ses membres soient conscients du danger des usages du présent monde. Les paragraphes suivants parleront des barrières, des divisions, de la désunion, que les traditions orgueilleuses créent entre les familles, les communautés et les groupements nationaux.

> « ... afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » — I Cor. 4: 6, 7.

[2] Certaines de ces traditions, qui influent profondément sur les pensées et suscitent des divisions et des préjugés, sont l'orgueil national, l'orgueil de la race ou du clan, l'orgueil de la famille et de son histoire. Il y a encore l'orgueil des richesses, de la caste, de la couleur ou de la langue et l'orgueil de la position sociale ou de la profession. Certaines familles tirent grande fierté de leurs ancêtres et de leur culte. Elles se glorifient des exploits militaires et des traditions de leurs ascendants, de l'ancienneté de leurs traditions ecclésiastiques. Il ne fait nul doute que ces traditions qui divisent les hommes et les groupements, sont en opposition avec le principe divin de l'unité. Personne ne peut garder ces traditions et faire partie en même temps de la société du monde nouveau.

GARDEZ-VOUS DE CES CHOSES

[3] Voyons l'effet de plusieurs de ces traditions par rapport à l'humanité. La distinction des classes se trouve dans presque toutes les nations. Elle se base souvent sur les biens, les exploits, les ancêtres nobles, la profession et les prouesses dans le domaine intellectuel. Les familles qui descendent de ces groupes privilégiés se croient supérieures aux autres. La conséquence en est l'orgueil. On se considère comme meilleur que son prochain. Cette façon de penser est contraire aux enseignements de Jésus-Christ. L'apôtre Paul a condamné la manière de voir de ceux qui sont « fanfarons, hautains... enflés d'orgueil ». (II Tim. 3: 1-7). « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. » (I Pierre 5: 5). Celui qui adopte de telles attitudes ne peut vraiment aider son prochain à marcher sur la voie du salut, car elles l'empêcheront d'avoir des relations fraternelles avec lui. Tous doivent, par conséquent, rechercher l'humilité, comme le dit la Parole de Dieu: « L'orgueil d'un homme l'abaisse, mais celui qui est humble d'esprit obtient la gloire. » — Prov. 29: 23.

[4] Une autre tradition qui joue un rôle fondamental dans la façon de penser du présent monde est l'orgueil national. Cet orgueil est développé avec soin par l'Etat et ses écoles, ainsi que par les autorités ecclésiastiques. C'est un antique moyen utilisé par les dirigeants politiques pour asservir toutes les classes et les lier à l'Etat. On enseigne aux gens que leur nation est différente, que son peuple est supérieur aux autres. L'Allemagne hitlérienne est un exemple récent de toute une génération pénétrée de l'idée qu'elle était une race de maîtres destinée à régir les autres existences. Ce n'est pas nouveau, car les Romains, les Anglo-Saxons et d'autres ont suivi le même exemple. Les membres de la société du monde nouveau doivent être à même de voir à travers cette gloire factice. C'est l'œuvre du Diable et le Diable est « un menteur ». La Parole divine inspirée dit: « Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre. » (Actes 17: 26). Et encore: « (N'allez pas) au delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil... Car qui est-ce qui te distingue? » (I Cor. 4: 6, 7). Ces principes justes montrent qu'il n'y a pas de place dans la société du monde nouveau pour l'orgueil national. Que les hommes peuvent vivre dans l'union sans ces divisions insensées, cela s'est vu lors de l'Assemblée internationale de la Volonté divine, organisée en 1958, à New-York, par les témoins de Jéhovah. A cette occasion 253 922 personnes de 123 nations vécurent dans la paix et l'unité chrétiennes.

[5] Cet immense rassemblement international adopta une Résolution dont 70 000 000 d'exemplaires furent propagés dans le monde. Voici ce que disait entre autres son texte: « Que du fait que nous sommes tous issus de Noé... les hommes forment une seule famille, une seule race, à qui Jéhovah offre uniquement par Jésus-Christ le moyen d'acquérir la vie éternelle et le bonheur dans le proche monde nouveau... Qu'... un monde d'iniquité s'est formé qui, selon la Bible, a pour dieu et chef invisible Satan le Diable; que sous son influence et l'action des démons à son service les nations et les langues de la terre ont rompu l'unité de la race humaine et placé l'homme dans la dangereuse situation actuelle. »

[6] La grande famille de la société du monde nouveau, qui a adopté cette Résolution, a triomphé de l'orgueil national. Toutes les familles qui désirent obtenir l'approbation divine doivent également se défaire de l'orgueilleuse tradition nationale et reconnaître sa dépendance vis-à-vis de Dieu, qui nous demande de vivre en frères.

[7] Une autre forme de cette barrière des distinctions humaines se voit dans les préjugés et les discriminations contre les groupements de langue, de race et de couleur différentes. L'orgueil de la langue empêche de se mêler librement aux autres, mais les chrétiens ont pour obligation d'aller trouver tous les hommes avec leur message. Autrement, ils n'accompliraient pas leur mission d'enseigner toutes les nations. Toute personne espérant vivre dans le monde nouveau devrait avoir le sincère désir de parler avec son prochain. Il existe parfois une répugnance à faire l'effort nécessaire pour apprendre la langue du pays.

[8] Il y a encore les groupements qui préfèrent aux principes chrétiens leurs coutumes, traditions et pratiques raciales. Cela s'applique particulièrement aux coutumes sociales. Il en est qui témoignent de l'hospitalité aux personnes de leur race et les fréquentent de préférence à leurs frères de la société du monde nouveau. Parfois des parents encouragent leurs enfants à épouser ceux de leur groupement racial ou linguistique plutôt que leurs frères chrétiens, même si cela est contraire aux Ecritures: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. » — II Cor. 6: 14.

[9] La couleur de la peau est un autre sujet sur lequel la tradition humaine a élevé tout un système de barrières artificielles entre hommes. Pourtant tous les hommes descendent du même ancêtre et ont les mêmes capacités fondamentales. Tous doivent reconnaître le seul vrai Dieu, l'adorer et accepter comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. Les hommes font une différence, et le peuple de Dieu doit reconnaître la loi du pays quand elle exige la séparation concernant la race ou la couleur dans certains pays. Mais au sein

1. Quel danger pour la famille présentent les traditions de ce monde?
2. Quelles sont quelques-unes des traditions orgueilleuses de ce monde et pourquoi s'opposent-elles aux principes du monde nouveau?
3. Sur quoi se basent les traditions orgueilleuses? Pourquoi mettent-elles obstacle aux relations et au service chrétiens?
4. Pourquoi a-t-on développé l'orgueil national? Pourquoi n'y a-t-il pas de place pour cet orgueil au sein de la société du monde nouveau?

5, 6. En quels termes la Résolution des témoins de Jéhovah a-t-elle condamné l'orgueil national? Que faut-il faire pour obtenir l'approbation de Dieu?
7. Quelle doit être l'attitude des chrétiens envers la langue?
8. Comment les coutumes raciales et sociales peuvent-elles conduire à un comportement non scriptural?
9. a) Pourquoi tous les hommes sont-ils égaux devant Dieu, quelle que soit leur couleur? b) Quelle pratique des hommes est reconnue par l'organisation de Jéhovah et pourquoi?

de la société du monde nouveau il n'y a pas de différence et rien ne justifie des distinctions contre les frères à cause de la couleur de leur épiderme. Jéhovah Dieu ne fait pas de telles distinctions: « Dieu ne fait point acception de personne, mais... en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » — Actes 10:34, 35.

[10] Dans les pays orientaux en particulier existe la tradition bien enracinée du culte des ancêtres. Les ancêtres défunts sont les dieux: on dépose de la nourriture à leur intention, on observe des rites compliqués et on leur adresse des prières. Il y va de l'honneur du nom de la famille et tous ses membres vivants sont intéressés. Les membres âgés de la famille, qui sont les ancêtres vivants sur le point de devenir des dieux, trouvent dans ce culte un bon moyen de dominer et d'asservir les jeunes membres. Même les hommes d'un certain âge n'ont aucune autorité avant la mort de leurs parents. Le culte des ancêtres est aussi une forme subtile de se flatter soi-même: l'adorateur est un descendant de dieux ancêtres et par conséquent en voie de devenir dieu lui-même. Cette croyance sépare l'homme de son prochain. De plus, celui qui reçoit la lumière trouve très difficile de rompre avec une tradition familiale pleine de pratiques religieuses, sociales et économiques. On considère avec mépris et crainte toute idée de changement, aussi les esprits sont-ils fermés au progrès. La famille qui désire progresser et entrer dans la société du monde nouveau doit se défaire du culte des ancêtres ou adoration de la famille.

[11] Une autre tradition humaine bien enracinée est la vénération de l'ancienneté religieuse. Les musulmans, les catholiques, les bouddhistes, les confucianistes et les hindous ont une crainte respectueuse de leurs anciens, des œuvres et des paroles de haute antiquité, qui sont contraires à la Parole divine. Cette tradition humaine empêche toute investigation. Les catholiques et les protestants préfèrent leurs croyances traditionnelles à la Parole de Dieu. Les Juifs considèrent le Talmud, avec toute sa compilation de raisonnements humains, comme plus précieux que les Ecritures hébraïques. A leurs yeux, les Ecritures sont au Talmud ce que l'eau est à un vin rouge généreux. Tous les enseignements de ces traditions humaines, quelle que soit leur ancienneté, mèneront au désastre. Jésus a dit: « Pourquoi transgressez-vous le commandemant de Dieu au profit de votre tradition?... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » — Mat. 15:3–9.

LA VÉRITÉ DÉVOILE LES TRADITIONS ORGUEILLEUSES

[12] Les familles ou les personnes acceptant la vérité de la Parole de Jéhovah sont souvent entravées par les traditions orgueilleuses. Par exemple, un homme peut accueillir avec enthousiasme la vérité sur Jéhovah Dieu, Christ le Roi et le monde nouveau de la justice. C'est merveilleux! Mais un problème se pose: « Comment cela affectera-t-il ma position familiale? Nous sommes une des familles les plus respectées de l'endroit. Au lieu du respect et de l'honneur, nous risquons de nous attirer le mépris et la persécution. La vérité n'est pas populaire. » Que doit faire un homme dans ce cas? Se laisser régir par les traditions humaines ou accepter la Parole de Dieu et marcher à sa lumière? Pour obtenir la faveur de Dieu, il est préférable de lui obéir.

[13] Un autre sera très joyeux d'apprendre que Dieu a pour dessein d'introduire un règne millénaire de paix et de bonheur universels, au cours duquel la résurrection aura lieu. Mais un problème se pose. Il est informé du texte de la grande Résolution adoptée par les témoins de Jéhovah en été 1958 à New-York. Un passage dit ceci: « Que, d'une manière figurée, nous avons forgé nos glaives en hoyaux et nos lances en serpes et que, malgré nos diverses nationalités, nous ne lèverons pas l'épée l'un contre l'autre parce que nous sommes tous des frères chrétiens, membres de la seule famille de Dieu; que nous n'apprendrons plus à faire la guerre l'un contre l'autre mais que nous voulons marcher sur les sentiers de Dieu dans la paix, l'unité et l'amour fraternel. » Alors la personne intéressée dit: « Mais ma famille a une grande tradition militaire et navale. Notre nom a porté les couleurs de la nation pendant des générations. Mes ancêtres ont pris part à des batailles célèbres. » Cette tradition orgueilleuse est en conflit direct avec les principes du Prince de la Paix. Cette personne devra choisir entre la tradition familiale et la vie dans le monde nouveau.

[14] D'autres encore, fiers de leurs anciennes traditions nationales, s'expriment ainsi, avec un air de supériorité, au sujet des études et des recherches bibliques éditées par la Watch Tower Bible and Tract Society: « D'où viennent ces publications? Des Etats-Unis? Mais c'est une nation nouvelle. Nous avons, dans notre pays, des érudits en matière biblique depuis des siècles. Qu'espère nous enseigner l'Amérique? » Ces personnes sont pleines de mépris et leur attitude ne diffère pas de celle exprimée par ces paroles au sujet de la ville méprisée de Nazareth: « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? » (Jean 1:46). Le message de Jésus venait non de Nazareth mais de Jéhovah Dieu. De même aujourd'hui, le message des témoins de Jéhovah ne vient pas de l'Amérique mais du Très-Haut. Il a été confié à des hommes fidèles par Dieu au moyen de l'opération du saint esprit. La vérité n'est pas un message américain bien que, pour des raisons de commodités et d'administration pratique des activités de la Société, le siège se trouve à New-York, un des plus grands centre maritime de la terre. Il ne faut pas que la tradition nationale crée des préventions et aveugle les esprits raisonnables sur la vérité de la Parole de Dieu, car la vérité divine est la même dans tous les pays et en toute langue. Pour recevoir la vérité, il faut triompher d'un telle tradition.

[15] On a un exemple concret dans le cas d'un Juif allemand qui avait été dans un camp de concentration avec les témoins de Jéhovah à l'époque hitlérienne. Cet homme a dit: « Il ne fait pas de doute que ce sont des gens étonnants. Les autres, prêtres catholiques, rabbins, protestants, je les ai vus renoncer à tous leurs principes et vivre comme des bêtes. Mais ils ne purent briser les témoins de Jéhovah. J'ai une grande admiration pour eux. Assurément Dieu est avec eux. Dans mon cas, toutefois, il y a ma famille, mes amis: par tradition et par éducation, je suis Juif et je dois le rester. Je serai un admirateur silencieux mais je ne pourrai jamais vraiment aller avec eux. » Voilà un exemple qui montre que les traditions humaines et l'orgueil racial empêchent un homme de se joindre à ceux sur lesquels il a nettement vu l'esprit de Jéhovah.

POURQUOI IL FAUT TRIOMPHER DES ORGUEILLEUSES TRADITIONS HUMAINES

[16] Parce que ces traditions ne procèdent pas de Jéhovah mais du monde, il ne faut pas que le fidèle peuple de Dieu

10. Pourquoi le culte des ancêtres est-il condamné par Dieu? Quelles difficultés faut-il vaincre pour s'en défaire?

11. Pour quelles raisons Jésus condamna-t-il les traditions religieuses? Quels exemples sont donnés?

12. Comment l'orgueil de sa position sociale peut-il mettre obstacle à l'acceptation de la vérité?

13. Comment certaines traditions familiales sont-elles contraires aux principes du Prince de la Paix, exposés dans la Résolution de 1958?

14. a) Expliquez la source réelle de la vérité prêchée par Jésus-Christ et par ses fidèles disciples de nos jours. b) Pour quelle raison le siège de la Société se trouve-t-il en Amérique? Pourquoi cela ne doit-il pas créer des préventions contre la vérité?

15. Montrez par un exemple comment les traditions humaines empêchent d'accepter la vérité.

16. Présentez des versets et des raisons montrant que le peuple de Dieu doit triompher des traditions humaines.

fasse partie du monde. Jésus a dit: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jean 17:16). La nécessité de se séparer des pratiques et des traditions de ce monde fut soulignée par l'apôtre Jean: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I Jean 2: 15–17). Cet ordre est très clair: il ne faut pas se conformer aux voies du présent monde. L'apôtre Paul a dit: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Rom. 12:2.

[17] Ces versets montrent clairement que les orgueilleuses traditions humaines ne sont pas de Dieu mais du Diable. Elles ne viennent pas d'en haut mais d'en bas, de ce monde ennemi de Dieu. « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4:4). Assurément, aucune personne intelligente ne veut être une ennemie de Dieu. C'est pourquoi le peuple de Jéhovah doit triompher de ce monde et de ses traditions.

[18] Les traditions humaines font partie de l'orgueil de la chair. Leurs œuvres sont mauvaises. L'apôtre Paul déclare: « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. » (Gal. 5:19–21). C'est ici une autre raison solide pour laquelle il faut triompher des traditions orgueilleuses si l'on désire faire partie du monde nouveau.

[19] Les méfaits des orgueilleuses traditions humaines se voient dans le présent état de choses déplorable de ce monde déchiré par les querelles, les divisions, les discriminations, les haines, la corruption et les guerres. La théorie entière des traditions de séparation est une force de division. De telles traditions rompent l'unité mondiale, l'unité nationale et l'unité familiale.

[20] Les témoins de Jéhovah ont quitté ce monde et résistent à son influence. Ils sont pour le monde nouveau et ont fait connaître en tout lieu leur position en tant que peuple uni, séparé de ce monde et de ses traditions de division. Dans la Résolution adoptée à l'occasion de leur congrès international à New-York, en 1958, ils déclarent: « Que ce qui a fait de nous un seul peuple, bien que nous venions de tant de nations différentes, c'est parce que nous nous sommes séparés de ce monde et de ses conflits haïssables et aussi parce que nous nous sommes voués par Jésus-Christ à notre seul Dieu et Père céleste... nous ne permettrons pas aux hommes en lutte contre Dieu de rompre notre unité. » Et encore: « ... de sorte que nous serons jugés dignes d'entrer, après Harmaguédon, dans l'éternel monde nouveau de Jéhovah, où nous l'adorerons d'un même cœur comme une seule famille de créatures de Dieu, sans distinction de race, sans frontières nationales ni aucune division, sous un seul gouvernement, son royaume par Jésus-Christ, et où nous ferons éternellement sa volonté. »

COMMENT TRIOMPHER DES TRADITIONS ORGUEILLEUSES

[21] Les orgueilleuses traditions humaines qui se manifestent au XX[e] siècle ne constituent pas un fait nouveau dans l'histoire de l'humanité. La civilisation grecque, dont l'apôtre Paul eut un aperçu quand il visita Athènes il y a 1900 ans, avait les mêmes façons de penser. Pendant que Paul était seul, attendant Timothée et Silas, il observa de près la ville et ses coutumes. L'apôtre avait passé par beaucoup de cités idolâtres, cependant il fut choqué par ce qu'il vit à Athènes: « Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles. » (Actes 17:16). Les idoles ne peuplaient pas seulement les temples mais encore les places publiques, les rues et la ville.

[22] Athènes était une ville universitaire, pleine de professeurs, de conférenciers, de philosophes, d'étudiants et d'intellectuels. « Or tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. » Ils aimaient parler et argumenter: « Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. » (Actes 17:18–21). Le chrétien Paul était seul au milieu de cette ville impie de libres penseurs, d'intellectuels, pleine de traditions et de théories humaines orgueilleuses. Comment présenter la pure adoration à ces incroyants? Comment aider ces gens, sages selon ce monde, à voir qu'ils ne possédaient pas la vérité? Comment les aider à enlever de leur esprit les barrières de la tradition? L'apôtre comprit que pour être sauvés ces hommes devaient d'abord rompre avec leurs traditions orgueilleuses. Il se rendit donc à l'Aréopage, le tribunal suprême d'Athènes. C'était un lieu très ancien; Paul y plaida la cause du christianisme. Une fois qu'on a compris comment Paul procéda sous la direction de l'esprit saint, alors on a un exemple de la manière d'utiliser les vérités bibliques fondamentales pour vaincre les traditions orgueilleuses.

[23] Paul ramena d'abord les fiers intellectuels athéniens sur un plan commun en énonçant ces vérités fondamentales: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve (est) le Seigneur du ciel et de la tere... (il) donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes (fussent sortis) d'un seul sang... car en lui nous avons la vie, le mouvement... Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme... il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. » — Actes 17:24–31.

[24] On voit ici comment Paul plaça les hommes avec leurs traditions orgueilleuses dans la vraie lumière en montrant que tous dépendaient de Dieu pour leur existence. Sans ce premier don de Dieu, ni eux, ni leurs villes, ni leurs nations et leurs traditions ne seraient là. C'est pourquoi, voyant leur totale dépendance envers le Créateur et Donateur de vie, ils devraient apprendre sa voie et obéir à ses commandements. Paul a dit plus tard dans sa lettre à Timothée: « Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » — I Tim. 6:7, 8.

[25] Aucun de nous n'obtiendra jamais le salut, en tant que famille ou individuellement, à moins de bien comprendre que tout ce que nous possédons vient du Créateur tout-puissant de l'univers. Chacun devrait être rempli de reconnaissance pour la bonté et la miséricorde de Dieu, qui nous a ouvert la voie de sa faveur et du salut. Si l'on ne renonce pas aux traditions humaines pleines d'orgueil, elles seront constamment une barrière sur le chemin. Elles ne cesseront de nuire, de diviser et de mettre les hommes en inimitié avec Dieu et avec leur prochain. Rendons grâces à Jéhovah pour la révélation de la vérité, sachant que dans le monde nouveau il n'y aura pas de place pour tout ce qui divise et opère des discriminations. Il nous faut tous vivre à présent dans la paix et dans l'unité.

---

17. Qui est à l'origine des traditions humaines? Que sont ceux qui s'attachent à la tradition?
18, 19. Que sont les œuvres des traditions humaines? Comment se manifestent-elles aujourd'hui?
20. Quelle position les témoins de Jéhovah ont-ils pris individuellement et collectivement, comme le démontre la Résolution adoptée à l'occasion du congrès de New-York?
21. Les traditions orgueilleuses sont-elles un fait nouveau? Expliquez ce que l'apôtre Paul trouva à Athènes.
22. A quels genres d'hommes Paul eut-il affaire à Athènes? Quels problèmes rencontra-t-il pour présenter la vérité?
23. En renversant les traditions orgueilleuses, de quelles vérités de base Paul fit-il usage?
24. Montrez à l'aide des Ecritures qu'aucun homme n'a de quoi se glorifier.
25. Que faut-il faire pour obtenir le salut? Pourquoi faut-il rendre grâces?

Comment je poursuis le but de ma vie
(Suite de la page 23.)

C'est vers cette époque que je lus, dans l'*Annuaire* (angl.), quelques renseignements sur l'Ecole biblique de Galaad, et peu après, un serviteur de circuit, à peine sorti de Galaad, nous rendit visite. Il fut le premier gradué de Galaad que je rencontrai, et j'étais curieux d'avoir tous les renseignements possibles sur cette école. Elle semblait très intéressante, mais en quelque sorte, elle ne paraissait pas être pour moi. Néanmoins, au printemps de 1945, j'assistai à un discours spécial que le président Knorr prononça à Seattle, Washington. Il y annonça qu'il aimerait s'entretenir avec des pionniers intéressés à l'Ecole de Galaad; c'est ainsi que je m'annonçai. Peu de temps après, je reçus une formule d'inscription pour Galaad, et je fus ainsi « mis sur les rangs ». Mes frères étaient contents d'être pionniers aux Etats-Unis. Comme je souffrais alors d'une sinusite, je mis trois jours et trois nuits à peser le pour et le contre, mais Jéhovah et mon amour pour lui me décidèrent à aller à Galaad. Bientôt après, je me trouvais dans la sixième classe.

Galaad était vraiment merveilleux. Pour moi, la vérité me semblait toute nouvelle. Les œuvres de Jéhovah, sa Parole, ses desseins, son organisation, son peuple et son œuvre envers son peuple ici sur terre — voilà les choses que je commençais à apprécier pleinement au fur et à mesure que les jours et les mois passèrent rapidement, pendant les cinq mois du cours biblique, à Galaad. Tout cela me donna le sentiment d'être un homme nouveau, désireux d'aller partout et d'entreprendre de grandes choses. Le jour de la remise des diplômes arriva en janvier 1946, ainsi qu'une nouvelle surprise pour moi. J'étais l'un des neuf de cette classe sélectionnés pour devenir « serviteurs des frères ». Ce fut un choc, à vrai dire, car je n'avais nullement rêvé d'une telle chose.

Une semaine après la remise des diplômes, j'étais en route avec mes premiers discours de service dans ma valise; je devais me rendre « en tournée » en Pennsylvanie pour recevoir une semaine de formation. Le dimanche suivant, j'étais de nouveau dans le train. Cette fois, je partais pour Dayton, Ohio, avec ma première attribution d'être tout seul serviteur des frères. Pour moi, les mois passés dans cette branche de service étaient remplis de plaisirs et d'enseignements. En servant les frères de mon intinéraire, j'avais l'impression, en même temps, que c'était eux qui me servaient et m'aidaient à me préparer en vue d'un service plus grand, dans les années à venir.

Puis vint le prochain grand jour dans la poursuite du but de ma vie, le 28 novembre 1946, et le voyage en avion qui me conduisit dans ma nouvelle attribution, en qualité de missionnaire et de serviteur du home, à Barranquilla (en Colombie, Amérique du Sud). Un petit groupe de cinq missionnaires, établis dans un home assez confortable, me souhaitèrent une sincère bienvenue. J'allais être un des leurs, un nouveau membre du home avec la tâche de faire le marché, la cuisine et d'aller prêcher.

Quel brusque changement! Du nord, je passai au sud, de l'anglais à l'espagnol, à la grande chaleur et aux moustiques; il fallait boire de l'eau chaude, se familiariser avec des coutumes nouvelles, apprendre à connaître des personnes nouvelles! En un mot, c'était une attribution où tout était nouveau et à conquérir. Eh bien, après le premier mois, puisque j'avais placé 119 livres en 119 heures, je décidai que je pourrais y rester aussi longtemps que n'importe qui d'autre.

Les choses n'allaient pas si mal, après tout. Les gens étaient aimables. Les étrangers étaient en général mieux traités que leurs voisins indigènes. Peu à peu, je surmontais la crainte de parler l'espagnol, puisque je commençais à comprendre les gens un peu mieux chaque jour. En même temps, je faisais de gros efforts pour discuter avec eux et pour leur faire connaître la bonne nouvelle que je leur apportais, d'une espérance dans un monde nouveau.

En 1947, lors de la Commémoration, j'étais à même de prononcer une allocution de service de quinze minutes, et j'en ressentis une grande satisfaction. Ensuite, le 27 avril, nous eûmes notre premier baptême pour six nouveaux proclamateurs voués, ce qui nous permit de former un groupe. L'accroissement se faisait attendre. Finalement, les cinq missionnaires dont j'avais fait la connaissance à mon arrivée avaient tous quitté le home. Puis, frère Olson fut transféré de Bogotá à Barranquilla pour être mon partenaire, et par la suite, la Société envoya un autre couple dans le pays. Plus tard, ces deux missionnaires partirent, mais frère Olson resta, et nous poursuivîmes l'œuvre à deux.

A mesure que les années passaient, d'autres missionnaires ou les frères itinérants de la Société nous faisaient une visite de temps en temps. Ces visites constituaient toujours un encouragement pour nous et les frères locaux. En 1949, nous obtînmes un nouveau home avec une salle du Royaume, situé au centre, et depuis lors, le groupe a connu un accroissement constant. Les proclamateurs et les personnes de bonne volonté se mirent à venir régulièrement aux réunions et, peu à peu, ils pensaient davantage au service. Puis, nous eûmes notre première visite par frère Knorr et le serviteur de la filiale d'alors. Vers septembre 1951, les progrès avaient été tels que nous pûmes créer un deuxième groupe, à Barranquilla. Deux ans plus tard, l'intérêt et l'accroissement permirent d'en créer un troisième. En septembre 1955, Barranquilla comptait quatre groupes et près de 400 proclamateurs, y compris une vingtaine de pionniers locaux. A présent, il y a 1142 proclamateurs en Colombie. De telles bénédictions n'arrivent pas tous les jours. Elles sont le résultat du temps, de l'effort, de la persévérance et du dur travail accompli dans le champ. Mais lorsque ces bénédictions arrivent, les frères savent les apprécier à leur juste valeur. Ils savent alors que Jéhovah est avec eux.

L'été dernier, j'eus le grand bonheur de pouvoir assister à l'Assemblée internationale de la Volonté divine, à New-York, et de me réjouir du riche repas spirituel que Jéhovah dispensa à son peuple. De plus, ma vie se trouva enrichie d'une nouvelle source de bonheur lorsque j'épousai Phyllis Lowe, pionnière à plein temps depuis 1941 et graduée de Galaad, en 1948, qui avait servi depuis comme missionnaire à Porto-Rico. Ensemble, nous poursuivons le but de notre vie en accomplissant le service à plein temps ici, à la filiale de Colombie.

En plus de mon privilège d'être maintenant serviteur de filiale en Colombie, j'ai la grande joie de pouvoir travailler dans le champ avec les frères, en qualité de serviteur de circuit et dans le groupe local. Il me faut souvent parcourir de grandes distances à pied pour aller d'un groupe éloigné à un autre, ou alors marcher péniblement pendant des heures pour aller d'une petite maison à une autre. Mais nous connaissons la grande satisfaction et le bonheur de voir de nombreuses personnes de bonne volonté répondre à notre message de vérité, en Colombie.

Avant de terminer ce récit que j'ai écrit pour vous faire plaisir et que je vous laisse méditer, je songe à mon enfance passée dans une ferme et ma présence ici avec ma femme, dans notre attribution en Colombie, et je vous invite à réfléchir avec moi au conseil de Jéhovah d'accepter ou non la bonté imméritée de Dieu au risque d'en manquer le but. Servez Jéhovah avec joie! — II Cor. 6:1, 2.

L'ANTICLERICALISME EST-IL MORT OU ASSOUPI?

L'ESPAGNE est l'un des pays du monde où l'influence catholique est la plus forte. Dans son ouvrage sur l'Espagne, « The Yoke and the Arrows », Herbert L. Matthews déclare que l'église catholique romaine et le Général Franco se sont servis l'un l'autre d'une manière des plus profitables. Cependant, l'auteur ajoute: « Si le Caudillo devait mourir demain, l'église en verrait de dures. »

«Que ta volonté soit faite sur la terre»

16ème partie

Selon le onzième chapitre de la prophétie de Daniel, l'ange de Jéhovah prédit que l'empire d'Alexandre le Grand serait, après sa mort, morcelé en quatre empires helléniques ou grecs entre quatre des généraux d'Alexandre. La lignée royale issue de l'un de ces généraux deviendrait le « roi du nord » parce que sa domination s'exercerait depuis le nord de Jérusalem. La lignée royale issue d'un autre de ces généraux deviendrait le « roi du midi » parce que sa domination s'exercerait depuis le sud de Jérusalem. L'accomplissement de la prophétie prouve que le « roi du nord » était d'abord la lignée royale qui dominait depuis la Syrie en tant que descendants du général Séleucus Nicator, tandis que le rival, le « roi du midi », était au début la lignée royale qui dominait depuis l'Egypte en tant que descendants du général Ptolémée Lagus. En 187 av. J.-C., le roi du nord fut représenté par le roi Séleucus IV de Syrie. De son temps, Ptolémée VI Philométor d'Egypte représenta le roi du midi qui avait l'appui de la puissance grandissante de Rome, Italie.

---

[57] L'envoi de l'« exacteur » eut lieu en l'an 2 av. J.-C. L'historien chrétien Luc rapporte cet événement particulier dans les termes suivants: « En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée (qui lui avait été donnée en mariage comme promis, *NW*; son épouse, *Li*), qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » — Luc 2:1-7 .

[58] P. Sulpicius Quirinius, sénateur romain, fut deux fois gouverneur de la Syrie, la première fois vers la mort du roi Hérode le Grand, qui avait reconstruit le temple à Jérusalem. Cette période où il exerça ses fonctions alla de 750 à 753 à partir de la fondation de Rome, ou de l'an 4 à l'an 1 av. J.-C.* Le recensement ou l'inscription n'avait pas simplement pour but de faire connaître le nombre des habitants, mais de permettre un prélèvement fiscal et l'enrôlement des hommes par la conscription en vue du service militaire. Ce recensement particulier fut l'un des événements les plus importants qui se produisirent au cours du règne de César Auguste en sa qualité de roi du nord. Il eut l'avantage de faire venir à Bethléhem le charpentier Joseph et sa femme Marie afin que Jésus naquît dans cette ville en accomplissement de Michée 5:2 (Mat. 2:1-11). C'est donc avec d'excellentes raisons que l'ange de Jéhovah mentionna ce fait important dans la vision donnée à Daniel, afin de nous aider aussi à déterminer le moment où le « roi du nord » prophétique passerait des rois syriens de la cinquième puissance mondiale aux souverains romains de la sixième puissance mondiale.

[59] César Auguste institua la garde du corps de l'empereur dont les soldats sont connus sous le nom de gardes prétoriens, leur nombre ayant été plus tard augmenté par son successeur. Il mourut dans la quarante-cinquième année de son règne, le 19 août de l'an 14 de notre ère. Ce fut « quelques jours » après qu'il eut fait faire l'important recensement au cours duquel Jésus, le Fils de Dieu, naquit dans la ville de David comme son royal héritier. Tel un acteur dans un théâtre, Auguste avait bien gouverné; il fut au nombre des dieux romains, et des temples et des autels furent érigés en son honneur.

[60] La prophétie de l'ange révélait que le successeur d'Auguste aurait aussi des rapports étroits avec la vie terrestre du Fils unique de Dieu: « Et un homme méprisé s'élèvera à sa place, auquel on ne donnera pas l'honneur du royaume (auquel on n'avait pas conféré la majesté du royaume, *JPS*); mais il entrera paisiblement (il viendra dans un temps de sécurité, *JPS*), et prendra possession du royaume par des flatteries; et les forces qui débordent seront débordées devant lui (les bras du flot seront emportés de devant lui, *JPS*) et seront brisées, et même le prince de l'alliance. » (Dan. 11: 21, 22, *Da*). Ici, l'« homme méprisé » mystérieux, c'était Tibère César, fils de Livie. Celle-ci était la troisième femme de l'empereur Auguste; comme de raison, Tibère devint le beau-fils de l'empereur. César Auguste n'en voulait pas pour successeur, car il le haïssait pour ses défauts. Ce ne fut pas de bon gré que la « majesté du royaume » lui fut finalement octroyée. Auguste fut obligé de l'accepter comme successeur à la dignité de l'empire seulement après que tout autre espoir eut échoué. Comment cela?

[61] L'empereur Auguste n'avait pas de fils. Sa sœur en avait un, Marcellus, mais ce neveu mourut. Sa fille avait deux fils, Caïus et Lucius qu'Auguste désigna comme successeurs. La mort les lui enleva aussi. Il aimait beaucoup son beau-fils, Drusus, jeune frère de Tibère, mais ce bien-aimé mourut de bonne heure, le 14 septembre de l'an 9 av. J.-C. Cela permit à Tibère, qui était un général capable, de devenir le premier soldat de l'empire romain. Ce fut en l'année 12 av. J.-C. qu'Agrippa, le grand général de l'empereur Auguste, mourut à l'âge de cinquante et un ans. Eu égard à cette mort, Livie, mère de Tibère, incita l'empereur, toutefois avec de grandes difficultés, à remplacer le défunt par son fils Tibère. Cependant, pour succéder à Agrippa, il fallut que Tibère devînt le gendre de l'empereur. A son grand chagrin, il fut donc contraint à échanger Agrippine, fille du général Agrippa contre Julie, fille de l'empereur. En l'an 4 de notre ère, l'empereur Auguste adopta Tibère et Agrippa Postumus. Neuf ans plus tard, par une loi spéciale, Tibère fut élevé à la corégence avec l'empereur Auguste. L'année suivante, le 19 août de l'an 14 de notre ère, Auguste mourut, et Tibère fut fait empereur. C'est ainsi que cet « homme méprisé » vint à « s'élever » ou à assumer le pouvoir à la place de César Auguste qui n'en voulait pas pour successeur.

[62] Quant au rôle que les cajoleries ou flatteries jouèrent auprès du nouveau roi du nord, Tibère, *The Encyclopœdia Britannica*, tome 26, page 916 (onzième édition), dit: « Les historiens romains des temps anciens se souvinrent de Tibère

(Lire la suite à la page 31.)

---

* Voyez *Commentat. epigraph.* de Zumpt, II, 86-104; *De Syria romana provincia*, 97, 98; et *Res gestae divi Augusti* de Mommsen. Et aussi le *Dictionnaire du Nouveau Testament* de la traduction biblique française du chanoine A. Crampon, édition de 1939, page 358. Comparez aussi *The Bible as History* de Werner Keller, édition de 1956, pages 326, 327, qui relate que, d'après le fragment d'une inscription romaine découverte à Antioche, en Syrie, Quirinius avait été le légat de l'empereur Auguste en Syrie aux jours de Saturninus le proconsul avant l'ère chrétienne, et comment Quirinius avait établi le siège de son gouvernement et ses quartiers militaires en Syrie à cette époque-là.

57. Quand cet « exacteur » vint-il à passer « par la gloire du royaume »? Quel récit Luc nous fait-il de cet événement?
58. Quand ce Quirinius fut-il gouverneur de la Syrie? Pourquoi ce recensement fut-il l'un des événements les plus importants du règne d'Auguste, méritant d'être mentionné dans la prophétie de Daniel?
59. Comment fut-il, comme roi du nord, « brisé, non par colère, ni par guerre »? Et en « quelques jours »?

60, 61. a) Qui fut l'« homme méprisé » qui se leva? Comment était-il apparenté à César Auguste? b) Comment la « majesté du royaume » ne lui avait-elle pas été conférée?
62. Comment Tibère César « obtint-il le royaume par des flatteries »?

MARCHER D'UNE MANIÈRE SAGE dans un monde méchant

L'accroissement de la délinquance met en lumière la nécessité de marcher d'une manière sage. Quels moyens existe-t-il pour nous aider dans cette voie et comment pouvons-nous en faire le meilleur usage ?

IL EST recommandé de marcher d'une manière sage. Pourquoi ? Parce que, comme on l'a dit, la conduite sage signifie « le pouvoir et le désir de réaliser son dessein de la façon la plus efficace ». Non pas, naturellement, sans garder Dieu à l'esprit car « la crainte de (Jéhovah) est le commencement de la sagesse » et « l'intelligence, c'est la science du Saint ». — Ps. 111:10; Prov. 9:10, *Li.*

Marcher d'une manière sage signifie exercer la sagesse, et, à cet égard, un roi sage écrivit il y a longtemps, sous inspiration: « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Prov. 3:13–18.

La véracité de ce qui précède est soulignée par ces autres paroles inspirées: « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal. Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal et qu'il y persévère longtemps, je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent (le vrai) Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant lui. Mais le bonheur n'est pas pour le méchant, et il ne prolongera point ses jours, pas plus que l'ombre, parce qu'il n'a pas la crainte devant Dieu. » — Eccl. 8:11–13.

POURQUOI EST-CE SI DIFFICILE

Combien peu de personnes marchent aujourd'hui d'une manière sage! Combien peu jouissent du prix qui se rattache à la sagesse: la paix, la gaieté et le bonheur! Rien d'étonnant. Marcher d'une manière sage n'est pas facile, car l'accomplissement des prophéties bibliques montre que c'est maintenant le moment où Satan le Diable est animé d'une « grande colère, sachant qu'il a peu de temps ». Peu de temps pour quoi? Pour prouver son défi de tourner toute l'humanité contre Dieu, comme l'illustra son attaque de l'intégrité de Job. S'il réussissait à corrompre tout le genre humain, il se considérerait comme supérieur à Jéhovah Dieu. Cependant, il n'y a aucun danger que cela se produise jamais, même si au temps du déluge de Noé huit personnes seulement lui ont résisté victorieusement en marchant d'une manière sage. Jésus a prédit que des conditions analogues existeraient de notre temps. — Apoc. 12:12; Mat. 24:37–39.

L'activité de Satan et de ses démons explique le fait que dans ces derniers jours « il y aura des temps difficiles ». Ils sont principalement responsables du fait que les hommes de notre époque sont « égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, (sans bonté), insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». — II Tim. 3:1–5.

Avec quelle exactitude cette prophétie décrit les conditions présentes et comme les faits démontrent bien que nous sommes dans le jour de son accomplissement! C'est ainsi que depuis des années on remarque que les grandes maisons de commerce font appel à la sensualité pour vendre leurs produits, depuis les automobiles jusqu'aux cigarettes. Mais, au début de 1959, un éminent metteur en scène de la radio et de la télévision des Etats-Unis fit sensation en dévoilant les procédés de certaines grosses firmes commerciales qui engagent des prostituées pour influencer les ventes. Les clients, affirme-t-on, sont invités à des croisières de fin de semaine auxquels se joignent, comme compagnes intimes, de charmantes prostituées. Cela permet tellement mieux de persuader le client de passer sa commande et, s'il hésite à le faire, il suffit de lui laisser entendre qu'il pourrait être découvert pour qu'il conclue l'affaire, même si elle est contraire aux intérêts de son commerce ou de sa firme. Y a-t-il quelque chose de plus cruel, de plus dégradant? Quel témoignage pour notre civilisation moderne!

Ensuite, ainsi que l'indique si clairement la Parole de Dieu, nous avons encore des ennemis en nous-mêmes: les tendances déchues. « Les penchants du cœur de l'homme sont mauvais dès sa jeunesse. » C'est pourquoi le « cœur » humain « est trompeur par-dessus tout, et incurable ». David s'en rendit compte à son regret, ce qui l'amena à déclarer: « Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu. » Pareillement, l'apôtre Paul était conscient de ce fait, car il écrivit: « Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » Il est clair qu'avec des ennemis surhumains complotant notre chute, des hommes égoïstes nous dressant des pièges et nos propres faiblesses héritées, il ne nous est pas très facile de marcher d'une manière sage. — Gen. 8:21, *Li;* Jér. 17:9, *Da;* Ps. 51:5, *Da;* Rom. 7:15.

MOYENS AIDANT À MARCHER D'UNE MANIÈRE SAGE

Où pouvons-nous nous procurer l'aide nécessaire pour marcher d'une manière sage? Dans les écoles supérieures? Eu égard à leurs prétentions, on pourrait le penser. Mais il n'en est rien. Il nous faut plus que la sagesse humaine pour combattre des ennemis surhumains. Il nous faut « la sagesse d'en haut ». — Jacq. 3:17.

Alors que l'homme ne peut garantir la sagesse, Jéhovah Dieu le peut, lui, la Source de toute vraie sagesse. Afin que nous puissions marcher d'une manière sage, il a pourvu à un certain nombre d'auxiliaires, dont le principal est la Bible, sa Parole. Comme elle est signalée à notre attention dans tout le Psaume 119, et particulièrement au verset 105: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Et ainsi que l'écrivit l'apôtre Paul à Timothée: « Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, reprendre, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit pleinement capable, entièrement équipé pour toute bonne œuvre. » — II Tim. 3:15–17, *NW.*

Une étude de la Parole de Dieu instruit et fortifie notre conscience, notre sens moral. Elle révèle les principes directeurs, faisant clairement comprendre ce qui est bien et ce qui est mal; elle démontre que « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». En nous faisant connaître notre Créateur et Législateur, elle instille en nous une crainte salutaire de lui déplaire, crainte qui est le commencement de la vraie sagesse. Une aide supplémentaire nous est encore fournie par les garanties scripturales de la résurrection et de la vie éternelle dans un juste monde nouveau pour quiconque marche d'une manière sage. — Gal. 6:7; I Cor. 15:20, 21, 58; Apoc. 21:4.

Un autre moyen de provenance divine pour nous aider à marcher d'une manière sage est le canal visible de Dieu. Désigné sous le nom d'« esclave fidèle et prudent », dans Matthieu 24:45–47, il nous aide en publiant des écrits bibliques, tels que ce périodique, et en prévoyant des réunions

et des assemblées chrétiennes où les vérités et principes de la Bible sont enseignés. En outre, il fournit une aide personnelle sous la forme d'études bibliques dans les foyers et d'un programme d'entraînement pour le ministère. Il est exigé des surveillants d'assemblée et des assistants ministériels qu'ils donnent l'exemple convenable et salutaire et ceux qui, dans une assemblée, font fi des justes exigences de Dieu, sont exclus. Tout cela nous aide considérablement à marcher d'une manière sage. — I Cor. 5:1–13; I Tim. 3:1–13.

Le saint esprit ou force agissante de Dieu est une autre aide vitale. Il est donné en réponse à la prière et « à l'ouïe (obéissante) de la foi ». L'apôtre Paul nous dit: « Marchez selon l'esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » Le saint esprit ou force agissante de Dieu, impersonnel, peut être comparé au courant électrique qui, bien qu'invisible, est extrêmement puissant et peut accomplir maintes choses: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit (Jéhovah) des armées. » — Gal. 3:2, *Da;* 5:16; Zach. 4:6.

La prière est aussi un moyen qui nous aide à marcher d'une manière sage. Non seulement la prière nous place dans la bonne disposition d'esprit, mais elle nous donne en réalité la sagesse, la force et tout ce dont nous avons besoin, pourvu — condition de première importance — qu'elle soit conforme à la volonté de Dieu. — I Jean 5:14.

MARCHER D'UNE MANIÈRE SAGE

Cependant, la simple connaissance des moyens susmentionnés ne suffira pas à nous faire marcher d'une manière sage. Nous devons nous appliquer à « accomplir la parole et à ne pas seulement l'entendre », sinon nous nous tromperons nous-mêmes par de faux raisonnements. Si nous avons réellement la foi, nous agirons en harmonie avec ce que nous croyons, car, « de même, en effet, que le corps sans le souffle de vie est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte ». Les œuvres initiales qui sont en harmonie avec la foi sont la repentance, la conversion et le don de soi pour faire la volonté de Dieu. — Jacq. 1:22; 2:26, *Li.*

La volonté de Dieu à notre égard est que nous suivions l'exemple tracé par Jésus-Christ; cela signifie, pour commencer, nous faire baptiser, comme Jésus le fut dans le Jourdain. Que faire ensuite? Essayer d'observer les dix commandements et aller à l'église, le dimanche? Bien que cette pensée semble prévaloir dans la chrétienté, les Ecritures montrent que Jésus et ses premiers disciples vouèrent leur vie à prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu (Mat. 4:17; 10:7). Jésus dit à Pilate: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Jean 18:37.

Oui, en raison du don de sa personne pour faire la volonté de Dieu, chaque chrétien est dans l'obligation de faire du ministère la vocation de sa vie. Cela doit primer, selon l'ordre donné par Jésus: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Dès lors, nous devenons des intendants du ministère comme de tout ce que nous possédons: temps, force, ressources et influence personnelle, et il est exigé des intendants qu'ils soient trouvés fidèles. — Mat. 6:33; I Cor. 4:1, 2.

Par conséquent, marcher d'une manière sage signifie faire la volonté de Dieu. Cela signifie vaincre l'opposition du Diable et de ses démons, éviter les pièges de ce monde méchant, combattre de notre mieux les faiblesses que nous avons héritées et faire un bon usage des moyens auxquels Dieu a pourvu pour nous aider: sa Parole, son canal visible, son saint esprit et la prière. Concernant notre plus grand ennemi, il nous est donné le conseil suivant: « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » Et encore: « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. » Cette armure comprend la Parole de Dieu, l'espérance du salut, le bouclier de la foi et la cuirasse de la justice ou une bonne condition de cœur. — Jacq. 4:7; Eph. 6:11–17.

Pour éviter les pièges et résister avec succès à la pression du monde, il nous faut nous tenir loin de lui. Nous devons nous rappeler que « la forme d'adoration pure et sans tache aux yeux de notre Dieu et Père, la voici:... se garder pur du monde ». En fait, « l'amour du monde est inimitié contre Dieu ». Aussi, « ne vous y trompez pas; les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » Outre cette mise en garde contre les pièges du monde, il nous faut être sans crainte lorsque nous affrontons ses menaces. Nous voulons répondre comme Pierre et les autres apôtres qui déclarèrent à leurs adversaires: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Jacq. 1:27, *NW;* 4:4; I Cor. 15:33; Actes 5:29.

Les Ecritures nous donnent également beaucoup de bons conseils sur la façon de marcher d'une manière sage en dépit de la tendance égoïste dont nous avons hérité: « Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. » « Vous étant dépouillés (de la vieille personnalité) et de ses œuvres, et ayant revêtu (la nouvelle personnalité), qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé(e). » Marcher d'une telle manière sage exige l'exercice de la maîtrise de soi, en pensée, en parole et en action. Paul apprécia ce fait, car il écrivit: « Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » — Eph. 5:15, 16; Col. 3:9, 10; I Cor. 9:27.

Marcher d'une manière sage signifie aussi avoir la bonne disposition mentale. Là encore Jésus nous fournit l'exemple, car il était « doux et humble de cœur » et pleinement soumis à la volonté de son Père. Loin d'être ambitieux, il manifesta de la gratitude, de l'appréciation et du contentement en ce qui concerne ses relations avec son Père et les bénédictions qui lui furent octroyées. Il fut une démonstration vivante de la véracité de cette affirmation « c'est une grande source de gain que la piété avec le contentement ». — Mat. 11:29; I Tim. 6:6.

Cependant, par-dessus tout, pour marcher d'une manière sage, il faut veiller à nos pensées et mobiles les plus profonds, à nos désirs, à nos sentiments et affections. Ce n'est pas sans bonne raison que la Parole de Dieu fait cette déclaration puissante: « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » C'est pourquoi les exigences de Dieu peuvent être résumées dans les deux grands commandements: « Tu aimeras (Jéhovah), ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Prov. 4:23; Marc 12:30, 31.

En vérité, marcher d'une manière sage implique de nombreuses choses: Nous devons connaître nos ennemis, les moyens auxquels Dieu a pourvu pour nous aider à marcher d'une manière sage et le bon usage qu'il faut en faire. « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » — Jean 13:17.

« Que ta volonté soit faite sur la terre »
(Suite de la page 28.)

surtout comme d'un souverain sous le règne duquel les poursuites pour trahison, pour commencer, furent engagées sous les moindres prétextes, et la race odieuse des délateurs, tout d'abord, fut autorisée à augmenter les profits de l'assassinat légal... Mais l'histoire des jugements d'Etat du règne de Tibère montre d'une manière concluante que la violence faite à la loi découla en tout premier lieu des flatteries empressées du sénat... et qu'il accepta à la fin de son règne avec une espèce d'indifférence dédaigneuse, avant de manifester, sous l'influence de ses craintes, un empressement à répandre le sang*. »

[63] A l'époque où Tibère devint roi du nord, son neveu Germanicus César commandait les troupes romaines sur le Rhin. Sitôt après l'accession au trône de Tibère, une grave mutinerie éclata parmi ces troupes, mais Germanicus empêcha les légions factieuses de marcher sur Rome. En l'an 15 de notre ère, Germanicus mena ses troupes contre le héros des Germains, Arminius (Hermann), le mettant en déroute, s'emparant même de sa femme, Thusnelda, et lui infligeant une défaite l'année suivante. Finalement, la politique étrangère, ou la politique touchant la frontière romaine, devint une politique de paix et obtint un honnête succès. « A quelques exceptions près, les fonctions des forces romaines aux frontières se bornaient à surveiller les peuples de l'autre côté qui s'exterminaient mutuellement**. » C'est ainsi que les « bras du flot » furent contenus ou « emportés de devant lui » et « brisés ».

[64] Même le « prince de l'alliance » fut brisé dans la mort. Ce n'était pas un quelconque grand prêtre juif que les représentants politiques de Rome avaient installé dans ses fonctions. C'était le Chef de l'alliance que Jéhovah Dieu avait conclue avec Abraham pour bénir toutes les familles et nations de la terre. C'était la Postérité d'Abraham promise dans cette alliance. C'était Jésus-Christ. Le jour de la Pâque, le 14 Nisan de l'an 33 de notre ère, Jésus se tenait dans le palais du gouverneur (le prétoire) à Jérusalem, devant Ponce Pilate, qui représentait Tibère César et devant qui les prêtres juifs l'accusaient de trahison contre l'empereur. Jésus dit au gouverneur romain: « Mon royaume ne fait pas partie de ce monde... mon royaume n'est pas de cette source. » Pour que le gouverneur romain ne relâchât pas Jésus, innocent, les Juifs crièrent à Pilate: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César... Nous n'avons de roi que César. » Puis, conformément à la loi, toute récente, de *laesa majestas* (« lèse-majesté »), le gouverneur romain livra Jésus pour être « brisé », cloué sur un poteau de supplice. — Jean 18:36, *NW;* 19:12–16; Marc 15:14–18.

[65] En effet, extrêmement soupçonneux, l'empereur Tibère avait étendu la loi de *laesa majestas* aux offenses contre sa personne et encourageait les procédés de dénonciation (délation). Le pays devint comme un Etat policier et la dernière partie de son règne impérial fut marquée par la terreur. L'auteur romain, Pline l'Ancien, appela Tibère le « plus ténébreux des hommes ». Car il était si réservé, si taciturne et si peu expansif que le peuple ne pouvait le comprendre, et cela le rendit impopulaire.

[66] Parlant encore à l'avance au sujet de Tibère, l'ange dit à Daniel: « Et (après qu'on se sera ligué avec lui, *JPS*), il agira avec fraude, et il montera, et sera fort avec peu de gens (une petite nation, *JPS*). » (Dan. 11:23, *Da*). Sur le plan constitutionnel, Tibère et le sénat romain étaient ligués; l'empereur dépendait donc officiellement du sénat. Cependant, en réalité, il dépendait de la « petite nation ». Laquelle? Les prétoriens, que César Auguste avaient constitués en gardes du corps de l'empereur, en l'an 13 av. J.-C., à l'instar de la garde du corps autour de la personne du commandant en chef de l'armée romaine. Jusqu'alors cette garde impériale n'avait été aperçue que dans les environs de Rome en petits détachements. Tibère changea cela. Sur le conseil de son favori, Séjan, commandant des soldats prétoriens, Tibère fit camper ces gardes en permanence et en force près des murailles de la ville. Grâce à ces mesures, il faisait échec à toute révolte du peuple. Cela donnait une grande importance au commandant des Gardes. Les Gardes en vinrent à jouir de privilèges spéciaux et devinrent si puissants à un moment donné qu'ils étaient en mesure d'établir des empereurs ou de les détrôner à leur gré. Grâce aux Gardes, forts d'environ 10 000 hommes, l'empereur Tibère maintint sa force. Sans grandes difficultés, toutes les insurrections contre l'autorité au sein de l'empire romain furent réprimées. Il abolit presque complètement les assemblées du peuple, connues sous le nom de *comices*.

[67] « En pleine paix il entrera dans les lieux les plus riches de la province, et il fera ce que ses pères et les pères de ses pères n'ont pas fait; il leur distribuera du butin, et des dépouilles, et des richesses, et il tramera ses desseins contre les places fortes, et cela pour un temps (seulement, *Le*). » (Dan. 11:24, *Da*). C'est ce que Tibère fit, à la manière dont il manifesta sa défiance, en grande partie sous l'influence de Séjan, commandant de la Garde prétorienne, jusqu'au moment où, finalement, Séjan lui-même devint suspect et fut tué.

[68] L'empereur Tibère prit constamment soin des provinces romaines. A sa mort, il laissa tous les peuples assujettis à l'empire dans une condition de prospérité qu'ils n'avaient jamais connue sous la domination d'Auguste ou antérieurement et qu'ils ne connaissaient pas encore. Par suite des économies rigoureuses du gouvernement, les impôts étaient légers et Tibère fut à même de se montrer partout généreux quand les temps furent exceptionnellement mauvais. Si les représentants de l'empire, qu'ils fussent soldats, gouverneurs ou autres fonctionnaires, opprimaient un de leurs subordonnés et favorisaient une quelconque irrégularité dans les affaires qu'ils traitaient, ils pouvaient être sûrs de la vengeance de l'empereur. Une prise en mains, ferme, du pouvoir, sauvegardait la sécurité et la tranquillité du public à la fois en Italie et dans les pays étrangers. L'amélioration apportée dans les modes de communication facilitait le commerce. Grâce à ces vertus que les Romains considéraient comme les plus grandes, l'empereur veillait à ce que les affaires fussent administrées convenablement et sagement à l'intérieur et à l'extérieur de Rome. Sous de nombreux rapports les lois furent amendées, et les relations sociales et morales sauvegardées grâce au maintien et au développement des réformes instituées par César Auguste. Cependant, l'historien romain Tacite décrit la personnalité de Tibère comme étant faite de « dissimulation et d'hypocrisie étudiées dès le commencement ». Il fut considéré comme un tyran, et après sa mort, au cours de la seconde moitié de mars de l'an 37 de notre ère, on ne l'honora d'aucune déification. Un « homme méprisé »!

[69] A Tibère succéda Caïus César, appelé généralement Caligula, lequel, à son tour, eut pour successeur son oncle, Claude, en 41 apr. J.-C. Outre ce que Tibère, en temps que roi du nord, avait fait pour améliorer l'Empire romain, Claude veilla à ce que le développement ultérieur de l'empire se fît selon les idées d'Auguste. Une autorité dit ceci: « Les Etats-clients furent absorbés, l'Angleterre méridionale conquise, la romanisation de l'Occident reçut une impulsion puissante,

* Voyez aussi *The Eighteen Christian Centuries* (Les dix-huit siècles chrétiens), par James White (1884), pages 18, 19; et *Thy Kingdom Come* (Que ton règne vienne), de C. T. Russell (1891), page 30, paragraphes 1, 2.

** *The Encyclopædia Britannica*, tome 26, page 915, paragraphes 2, 3.

63. Comment les « bras du flot » furent-ils alors « emportés de devant lui »?
64. Comment le « prince de l'alliance » fut-il alors « brisé » devant lui?
65. Pourquoi la loi de **laesa majestas** fut-elle établie? Qu'est-ce qui rendit Tibère César impopulaire?
66. Avec qui Tibère César était-il ligué? Jusqu'à quel point? Comment devint-il fort « avec une petite nation »?

67, 68. Comment entra-t-il dans la partie la plus riche de la province, faisant ce que ses pères et les pères de ses pères n'avaient pas fait? Cependant comment mourut-il?
69. Comment le roi du nord, en Claude, favorisa-t-il un développement de l'empire encore plus grand? Sous quel empereur l'empire parvint-il à sa plus grande extension?

des ouvrages publics furent réalisés à Rome et en Italie, et l'organisation de la bureaucratie impériale fit de rapides progrès*.» Un ouvrage d'histoire dit: «Une importante extension de l'Etat fut réalisée sous Claude qui envoya une expédition, heureuse, en Angleterre, en 43 de notre ère et ajouta la partie méridionale de l'île en tant que province d'Angleterre. Plus tard, la frontière britannique fut reculée vers le nord et garantie par une ligne de défense. Trajan (de 98 à 117 de notre ère)... ambitionnant d'édifier un vaste empire oriental, livra une guerre d'agression au cours de laquelle il défit les Parthes en Perse et ajouta à l'empire, en tant que provinces, l'Arménie, la Mésopotamie et l'Assyrie. Cela représente la limite extrême de l'extension de Rome, mais ces conquêtes réalisées par Trajan en Orient furent abandonnées par son successeur†.»

(A suivre.)

* *The Encyclopœdia Britannica*, tome 23, page 651b.

† *On the Road to Civilization*, de Heckel et Sigman (1937), p. 198, par. 1.

● Qu'entendait Jésus par les paroles rapportées dans Jean 3:13: «Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme»? Puisqu'il était encore sur la terre à ce moment-là, se réfère-t-il à des occasions de son existence préhumaine quand, en sa qualité de Parole de Dieu, il a pu apparaître comme porte-parole angélique de Dieu et monter ensuite au ciel? — F. B., Etats-Unis.

Non, le verset dans Jean 3:13 ne se réfère pas à son activité préhumaine en qualité de Parole de Dieu. Il nous faut considérer le contexte de cette déclaration. Au moment où Jésus prononça ces paroles il était descendu du ciel, étant né comme créature humaine, mais il n'y était pas encore monté; cette ascension n'eut lieu que quarante jours après sa résurrection d'entre les morts.

Veuillez noter, s'il vous plaît, que Jean 3:13 commence par le mot «et» dans la *King James Version* et *La Sainte Bible* du Cardinal Liénart et «d'ailleurs» dans la *New World Translation*, rattachant ainsi cette déclaration à la précédente. Jésus parle ici à Nicodème, un chef des Juifs, qui vint vers lui, de nuit; il venait de lui expliquer les conditions à remplir pour entrer dans le royaume de Dieu. Bien que Nicodème fût un instructeur du peuple, il comprenait difficilement comment une personne pouvait naître de nouveau pour entrer dans le royaume céleste. Aussi, Jésus lui répondit-il: «Tu es le docteur (un maître, *NW*) d'Israël et tu ne sais pas cela? En vérité, en vérité, je te le dis: nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous n'avez pas cru quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croiriez-vous si je vous parle des choses célestes? Et (d'ailleurs, *NW*) personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.» (Jean 3:10-13, *Li*). En d'autres termes, Jésus disait à Nicodème que lui, dont la demeure avait été dans le ciel avec son Père depuis le commencement de la création, était descendu du ciel et était à même de l'instruire au sujet des affaires célestes; mais si Nicodème n'avait pas l'intention d'accepter son instruction, alors il n'y avait pas d'autre moyen pour lui d'acquérir la connaissance qu'il voulait, parce que nul homme à aucun moment n'était monté au ciel pour y obtenir cette connaissance et revenir ici-bas avec elle. Jésus ne parlait d'aucune ascension précédente de sa part.

La *King James Version* et la version *Segond* ajoutent, à la fin du verset les mots «qui est dans le ciel». Mais Jésus n'était pas dans le ciel lorsqu'il fit cette déclaration; il était sur la terre, en train de converser avec Nicodème. En harmonie avec cela, dans une note marginale de leur version, les moines de Maredsous signalent que «ces mots manquent dans plusieurs manuscrits» et, dans la sienne, Ferrar Fenton indique que ces mots «sont omis dans les meilleures et les plus anciennes sources». Pour cette raison, ils sont omis dans des traductions comme la *New World Translation*, *The Emphatic Diaglott*, *An American Translation*, *The Twentieth Century New Testament*, *La Sainte Bible* du Cardinal Liénart, et la version de J. B. Rotherham.

COMMUNICATIONS

DE NOUVELLES VOIX LOUENT JÉHOVAH

L'œuvre des témoins de Jéhovah progresse dans toutes les parties de la terre. Chaque année d'autres milliers joignent leurs voix au cantique de louange chanté au nom de Jéhovah. En 1958, 798 326 personnes participaient à la prédication, mais en 1959 ce furent 871 737. Ce ne sont pas simplement des chiffres d'une statistique intéressante, mais ils représentent des vies humaines dévouées au service du Très-Haut. Lisez les détails réjouissants et instructifs dans le *Yearbook* des Témoins de Jéhovah de 1959. Veuillez nous remettre 2 fr. 50 (argent suisse) pour l'*Annuaire* ainsi que 1 fr. 25 pour le beau calendrier 1959 ou 50 cents respectivement 25 cents au Canada.

RECTIFICATION

Dans «La Tour de Garde» du 1er novembre, page 326, paragraphe 23, il ne faut pas lire «Qui a supprimé la nouvelle alliance et l'a clouée au poteau?», mais «Qui a supprimé l'ancienne alliance et l'a clouée au poteau?»

ETUDES DE «LA TOUR DE GARDE» POUR LES SEMAINES DU

14 février: Le salut pour votre famille et pour votre prochain. Page 20.

21 février: Le salut en triomphant des traditions orgueilleuses. Page 24.

TEXTES QUOTIDIENS POUR FÉVRIER

16 Abram eut confiance (foi, NW) en (Jéhovah), qui le lui imputa à justice. — Gen. 15.6. wF 15/8/59 12, 14

17 Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur... les rudiments du monde, et non sur Christ. — Col. 2:8. wF 1/9/59 12, 13

18 Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. — I Tim. 4:15. wF 15/9/59 14a

19 L'exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété (le pieux dévouement, NW) est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. — I Tim. 4:8. wF 15/10/59 9, 10a

20 L'homme ne vit pas de pain seulement, mais... de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel (Jéhovah, NW). — Deut. 8:3. wF 1/11/59 7-9

21 Toi donc,... fortifie-toi (acquiers de la force, NW) dans la grâce qui est en Jésus-Christ. — II Tim. 2:1. wF 15/2/59 13, 14a

22 Alors ils entendirent la voix de (Jéhovah) Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir. — Gen. 3:8. wF 15/6/59 24, 27, 28

23 Père! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne. — Luc 11:2. wF 1/8/59 1

24 Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. — Ruth 1:16. wF 1/9/59 18

25 Je n'ai rien caché de (je ne me suis pas retenu de vous dire, NW) ce qui vous était utile, et... je n'ai pas craint de vous... enseigner. — Actes 20:20. wF 1/10/59 21

26 Joignez à votre foi la vertu. — II Pierre 1:5. wF 1/11/59 13, 14a

27 C'est, en effet, une grande source de gain que la piété (pieux dévouement, NW) avec le contentement (en se contentant de ce que l'on possède, NW). — I Tim. 6:6. wF 15/10/59 4, 5

28 L'Eternel (Jéhovah) étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Eternel (Jéhovah) me dit... Regarde, je t'établis aujourd'hui. — Jér. 1:9, 10. wF 1/6/59 13, 14

29 Il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise: Que fais-tu? — Dan. 4:35. wF 1/7/59 23, 24